

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement et de la Recherche scientifique
Université Mentouri de Constantine
Ecole Doctorale de Français
Pole Est
Antenne Mentouri

N° d'ordre :

Série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de
MAGISTERE
Filière : sciences du langage

Analyse de la rubrique Tranche de Vie dans le quotidien
d'Oran

Présenté par : **AYAD Abla**

Sous la direction du docteur

GUIDOUM Laarem, maître de conférences

Université Mentouri – Constantine

Devant le jury composé de :

Président (e) : **Dr. DERRADJI Yassin**, professeur,

Université Mentouri – Constantine

Rapporteur : **Dr. GUIDOUM Laarem**, maître de conférences,

Université Mentouri – Constantine

Examineur : **Dr. ZETILI Abdesslem**, maître de conférences,

Université Mentouri – Constantine

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à ma
famille et particulièrement mes parents, mes frères et sœurs.*

REMERCIEMENTS

*Je remercie infiniment mon encadreur Dr Laarem GUIDOUM
pour les conseils qu'elle n'a cessé de me donner.*

*Je remercie également tous mes enseignants de graduation et de
post-graduation et spécifiquement Mr Mohcen pour tous ses
conseils, son aide et ses encouragements.*

*Je tiens également à remercier tout le personnel du département de
français et tous les enseignants qui en font partie.*

*Et je n'oublie certainement pas de remercier mes parents. Je les
remercie pour tout ce qu'ils ont fait pour moi, ainsi que mes amis
Lamia, Nejla, Wafia et bien sûr Farid et Mohamed Cherif, je les
remercie pour leur aide et leurs encouragements.*

Table de matières

Introduction	7
---------------------------	----------

Première Partie : Approche théorique

Chapitre I La presse écrite

1. La presse écrite	14
2. Les fonctions de la presse écrite	14
2.1 La fonction informative	15
2.2 La fonction distractive.....	15
2.3 La fonction sociologique	13
2.4 La fonction psychologique	16
3. La presse écrite algérienne	17
3.1. Caractéristiques de la presse écrite algérienne	17
a. La période 1962-1965	14
b. La période 1965 - 1979	18
c. La période 1979 – 1988.....	19
d. La période 1988 - 1991.....	19
e. La période 1992 - 1997.....	20
f. La période 1997 – 2002.....	20

Chapitre II L'humour

1. Essai de définition	23
- L'humour et le comique	25
- L'humour et l'ironie	26
2. Le rôle de l'humour	28

- l'humour distrait	28
- l'humour corrige	29
3. Caractéristiques et fonctionnement de l'humour	30

Chapitre III Concepts sociolinguistiques

Introduction	38
1. L'alternance codique	39
1.1 Code switching selon Gumperz	39
1.2 Code switching selon Hamers et Blanc	40
2. L'emprunt lexical	41
2.1 L'adaptation des emprunts	42
2.1.1 Dans la prononciation	42
2.1.2. Dans la graphie	42
4. La néologie	42

Deuxième Partie : Analyse

Chapitre I : Corpus et paramètres d'analyse

1. Choix du corpus	46
2. Paramètres d'analyse	47

Chapitre II : Le fonctionnement de l'humour dans *Tranche De Vie*

Introduction	49
1. L'incongruité, l'ambiguïté et ambivalence	50
1.1 Passage du registre sérieux au registre ludique	51
1.2 L'ironie	55
1.3 L'inadéquation Thème/Propos	58

2. La distance La connivence	60
2.1 L'alternance codique	61
2.2 L'implicite	74
2.2.1 Les référents socioculturels	75
2.2.2 L'ironie	86
3. Le ludisme et la bienveillance	96
3.1. Le jeu de mots dans <i>Tranche de Vie</i>	96
3.1.1. La cacographie	97
3.1.2. Le calembour	99
a- L'homonymie/ l'homophonie	99
b- La paronymie	99
c- La polysémie	101
Conclusion	104
Résumés	109
Bibliographie	113

Introduction

INTRODUCTION

L'information sur le monde environnant est une nécessité que l'homme a toujours et sans cesse ressentie; et "la libre circulation des opinions et des informations est à la fois l'enjeu et la condition de toute vie démocratique" (www.bayron.fr/propositions/presse.html).

Ainsi, les médias transmettent les informations mais chacun le fait à sa propre manière, la particularité de chacun réside dans la différence du support utilisé, que ce soit l'écrit ou l'audiovisuel.

En effet, les médias ont besoin pour continuer d'exister de toucher un public le plus vaste possible et de le fidéliser en lui offrant ce qu'il désire. Le corpus que nous envisageons d'analyser a comme support la presse écrite. La nature de ce média, comme le remarque Charaudeau. P, fait que "l'instant de surgissement de l'événement et celui de la diffusion de l'information ne coïncident pas (il faut compter un certain temps entre la production, la distribution et enfin la lecture), à la différence de la radio qui est et restera le média par excellence de l'actualité vivante, et de la télévision qui pratique systématiquement une théâtralisation de l'information"(Charaudeau, P., 1997 :126). Par ailleurs "l'irruption récente d'Internet dans la diffusion de l'information a bouleversé le paysage médiatique. En accélérant la vitesse de circulation de l'information, Internet provoque des « courts-circuits journalistiques » dès que survient un événement particulièrement médiatisé". (www.bayron.fr/propositions/presse.html).

Pour ne pas paraître dépassée dans cette compétition, la presse écrite est tentée de "développer un espace stratégique d'information différent de celui

des autres médias. Ainsi "l'information sera accompagnée d'une analyse approfondie, de commentaires, et de réflexions" (Charaudeau, P. ibidem).

Ces derniers peuvent paraître sous une forme humoristique, ce qui est bien le cas de notre corpus qui se constitue de certains articles de *Tranche de Vie*, paraissant dans le journal quotidien de langue française : *Le Quotidien d'Oran*.

Partant de la liberté dont jouit la presse écrite en Algérie de nos jours, les journalistes critiquent les réalités sociales et politiques algériennes. Cette critique peut parfois être exprimée directement, clairement et explicitement, ou elle peut être parfois sous jacente, implicite et transmise par exemple par le biais de l'humour, ce dernier est un moyen de parler, de manière plus agréable, des aléas de la vie.

Dans la rubrique *Tranche De Vie*, le journaliste critique certaines réalités du vécu d'une grande partie de la population algérienne, et ce, d'une façon ludique. Il renforce ce qu'il dit par des caricatures. Il dénonce les contradictions de la société algérienne, tout en impliquant le lecteur dans son dire, par d'autres techniques telle que la connivence.

En ce qui concerne l'humour, comme le souligne Béatrice Priego – Valverde, c'est un "phénomène ludique et convivial, il est l'une des sources de plaisir de la communication... Mais d'autre part, il est également un phénomène complexe à la fois pour les sujets eux-mêmes qui sont bien souvent incapables de dire pourquoi tel énoncé les fait rire ou non, et pour

l'analyste qui ne peut jamais dégager l'ensemble de ses mécanismes sous-jacents." (www.marges-linguistiques.com - M.L.M.S. éditeur - 13250 Saint-Chamas)

C'est, entre autres, cette complexité que nous aurons à examiner, à travers l'étude de quelques articles de *Tranche De Vie*.

Nous aurons à examiner également la particularité de la langue utilisée par le journaliste. Il s'agit d'une langue qui, selon nous, a pour rôle, d'attirer l'attention sur les tares de la société.

Nous tenterons de préciser la particularité, la spécificité de cette langue : particularité qui caractérise le français utilisé en Algérie en général et dans *Tranche De Vie* en particulier. Cette spécificité est due à son évolution dans un espace géographique et sociologique différent parce que "le français, comme toute langue, n'est pas un système stable, mais un système qui varie dans le temps, dans l'espace et selon le milieu socioprofessionnel, sans même pas parler de la variation liée à la situation de communication qui fait qu'un individu donné ne parle pas la même langue selon qu'il est, par exemple chez lui ou au travail." (Microsoft ® Encarta ® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation.)

Les phénomènes affectés par ces variations sont multiples et peuvent toucher la langue parlée ainsi que la langue écrite.

Il nous semble donc que le journaliste reproduit dans *Tranche De Vie* quelques usages spécifiques du parler du locuteur algérien. De plus le fait de

reprendre ces formes de parlars dont le code switching, participe non seulement à l'attraction de l'article mais établit également une certaine connivence entre lecteurs et journaliste.

Il est un fait que la fonction principale de la presse est l'information, mais celle-ci a également pour rôle de divertir le lecteur en s'adressant à ce dernier d'une façon plaisante et distrayante. Toutefois, la presse, en suivant cette stratégie, ne renonce pas à sa fonction principale. Il s'agit plutôt de faire passer l'information d'une façon ludique.

L'humour, étant généralement utilisé pour faire passer un message de manière plus agréable, nous supposons que :

- le journaliste en use-t-il pour décrire, dénoncer les tares de la société d'une manière moins alarmante,
- l'humour instaure un rapport particulier entre le journaliste et le lecteur, une sorte de connivence. Toutefois cette connivence semble s'appuyer également sur l'alternance codique qui permet au lecteur de se sentir plus proche de la réalité décrite, du fait qu'elle l'est en partie dans sa langue.

C'est du moins ce que nous tâcherons de vérifier dans notre étude.

Afin de vérifier au mieux ces suppositions, nous nous proposons dans un premier temps de définir dans la partie théorique les différents outils méthodologiques dont nous aurons besoin pour nos analyses.

C'est ainsi que nous tenterons d'apporter une définition de l'humour, de l'alternance codique après avoir circonscris le contexte de la presse d'expression française en Algérie.

Certaines notions linguistiques sont définies au fur et à mesure des besoins de notre analyse de manière à éclairer nos propos sans pour autant qu'il soit nécessaire de les placer dans la partie théorique.

Ce n'est qu'une fois ces éclaircissements apportés que nous aborderons l'analyse de notre corpus. Analyse à travers laquelle nous tenterons d'expliquer le rôle de l'humour et de l'alternance codique. Examinons d'abord les caractéristiques de la presse écrite de manière générale et en Algérie de manière plus précise.

Première Partie

Approche Théorique

Chapitre I

La presse écrite

1- La presse écrite

On peut définir la presse écrite "comme étant l'ensemble des quotidiens, des publications périodiques et des organismes professionnels liés à l'activité."(Fr.wikipedia.org/wiki/Presse_écrite.)

La définition qu'en donne Patrick Charaudeau exprime les différents aspects de ce moyen de communication. Pour lui, "La presse est essentiellement une aire scripturale, faite de mots, de graphiques, de dessins et parfois d'images fixes, sur un support papier. Cet ensemble inscrit ce média dans une tradition écrite (au sens étroit) qui se caractérise essentiellement par un rapport distancié entre celui qui écrit et celui qui lit, du fait de l'absence physique de l'instance d'émission et de l'instance de réception, l'une vis-à-vis de l'autre, une activité de conceptualisation de la part des deux instances pour se représenter le monde, ce qui produit des logiques de production et de compréhension spécifiques, un parcours oculaire multi-orienté de l'espace d'écriture qui fait que ce qui a été écrit reste comme une trace sur quoi on peut constamment revenir: celui qui écrit pour rectifier ou effacer, celui qui lit pour remémorer ou recomposer sa lecture." (Charaudeau, P., 1997 : 125)

2- Les fonctions de la presse :

La fonction première qui nous vient à l'esprit, est bien sûr l'information. Mais ce n'est pas la seule fonction que remplit la presse. En effet, cette dernière rend de grands services à ses lecteurs, elle répond à plusieurs besoins. Elle constitue "un intermédiaire indispensable pour la diffusion des nouvelles et pour la mise à jour des connaissances (...) Elle affecte indifféremment tous les aspects des mentalités ou des comportements du lecteur : l'action de la presse n'est non plus isolable de celle des autres médias,

ni de celle des institutions, écoles, églises, partis politiques..., qui par la diffusion de la culture ou des idéologies, contribuent à influencer ce qu'on appelle *l'opinion publique*, ni évidemment de celle des événements et les situations qui conditionnent l'environnement social." (Albert P., 1990 : 28-30)

Toujours selon l'auteur, les fonctions de la presse peuvent être classées en 4 groupes : fonction informative, distractive, sociologique et psychologique; que nous reprenons ici.

2-1 La fonction informative :

C'est la fonction principale de la presse. Cette dernière transmet, explique et commente les nouvelles de l'actualité politique, économique, sociale et culturelle, que ce soit au niveau national ou international.

Elle s'intéresse également aux faits divers, aux nouvelles locales et aux informations sportives. C'est par le biais de cette fonction que la presse vise à exprimer des opinions, à exposer des faits et à les expliquer.

De ce fait, la presse joue un rôle important dans l'orientation des choix de ses lecteurs.

2-2 La fonction distractive :

A coté des articles, qui ont une fonction informative, la presse véhicule une masse de textes et d'illustration, qui ont pour but, non pas de favoriser la connaissance du monde extérieur, plutôt de l'oublier. Ces rubriques de

distraction se présentent sous forme de jeux, informations sur le sport ou les spectacles...

Dans le même but récréatif, on trouve dans certains journaux, des romans-feuilletons ou de la bande dessinée. Ajoutons que la simple lecture de la presse est en soi une activité de détente.

Ce sont ces deux fonctions principales qui justifient l'existence de la presse et motivent sa lecture. Albert P. propose d'ajouter deux autres fonctions moins évidentes, la fonction sociologique et la fonction psychologique :

2-3 La fonction sociologique :

La presse joue un rôle important dans l'intégration sociale des individus dans la société globale et dans les différents groupes qui la composent. Cela est assuré par le dialogue qu'elle engage entre le lecteur et le monde: par la diffusion des valeurs civiques, morales et culturelles.

2-4 La fonction psychologique :

La presse permet au lecteur de se sentir mieux, c'est en cela qu'elle joue un rôle psychologique : " il est clair qu'à travers la lecture de la presse, par le défoulement des insectes ou par des passions qu'elle rend possibles, par la compensation des frustrations ou des complexes d'infériorité par rapport aux grands de ce monde_ou plus simplement_par rapport aux autres, par les occasions que le rêve y trouve d'identification avec les vedettes de l'actualité, contribue à rééquilibrer la psychologie de ses lecteurs." (Albert P. Ibid. : 30)

3. La presse écrite algérienne

D'après (Souriau- Hoeberechts, 1969), la presse écrite algérienne produite par des indigènes existait déjà pendant la colonisation, mais clandestinement. Après l'indépendance, quelques titres ont vu le jour. Mais la diffusion et la publication des titres n'ont jamais été aussi importantes que cette dernière décennie "qui a été plus que toute autre période (...) théâtre d'une évolution rapide, aboutissant à une grande diversification et à une multiplication des médias écrits." (BRAHIMI. B., 1996 :)

3.1 Caractéristiques de la presse algérienne :

Pour apprécier la situation actuelle de la presse algérienne et la mesure exacte de son originalité, une description de ses organes et de ses secteurs s'avère nécessaire. Il semble difficile de comprendre cette situation sans connaître les grandes lignes de son évolution. Aussi, nous proposons nous de présenter brièvement les grandes étapes de la presse algérienne, après l'indépendance, et de tenter d'en donner les caractéristiques essentielles.

BRAHIMI B. propose les périodes suivantes:

a. La période 1962 -1965 :

Bien que relativement courte, cette période marque un tournant dans l'histoire de la presse algérienne. Au lendemain de l'indépendance, la majorité des journaux européens disparaît, seuls 05 quotidiens demeurent. Cette période se caractérise essentiellement par la nationalisation de la presse coloniale.

En ce qui concerne la lecture, elle était le privilège des catégories sociales cultivées. Le tirage des numéros avoisinait seulement les 80 000 dont 15 000 pour l'unique quotidien arabophone.

Par ailleurs, cette période se caractérise également par la concurrence de journaux européens (qui n'ont pas encore été interdits à l'époque et dont le tirage dépasse celui de la presse nationale), ainsi que par la situation dans laquelle vit le pays : "un pays immense et massif; douze millions d'habitants à peine remis des ravages de la guerre une forte tradition populaire d'islam, d'égalitarisme et de vie communautaire un niveau général primaire dans une ambiance de pauvreté le départ d'un million de Français un bouleversement total des structures de l'état et une tentative d'application des normes du socialisme à un pays géré jusque Là selon des méthodes coloniales l'héritage d'une culture étrangère prépondérante depuis cent deux ans et une coupure avec les sources vives de la culture arabe le dur rappel des réalités économiques après l'enthousiasme de la révolution, tel est le cadre dans lequel la presse algérienne de 1965 doit s'insérer." (Souriau- Hoeberechts, 1969 : 247)

b. La période 1965 – 1979 :

Brahimi B. pose que cette période est marquée par des événements politiques importants qui ont eu des conséquences directes ou indirectes sur la situation et l'évolution de la presse. Mis à part les journaux du parti, la presse sera placée sous l'égide du ministère de l'information et de la culture. Après la mort du président Boumediene et l'arrivée de Chadli Bendjedid, la presse devient un outil qu'utilise l'Etat pour implanter sa politique. Quant au tirage, il

a connu un rapide accroissement, la diffusion s'est considérablement élargie, et le nombre de lecteurs a augmenté.

c. La période 1979-1988 :

Cette période constitue une étape importante, en effet, la presse commence à occuper une place centrale dans la société. Elle devient l'instrument privilégié de la communication politique et sociale. Le fait marquant des événements de cette période, a été celui "du code de l'information, adopté en décembre 1981, par l'assemblée populaire nationale, qui marque un tournant dans l'histoire de la presse algérienne. C'est en effet la première (loi du 6 février 1982, journal officiel n°6 du 9 février 1982) sur l'information depuis l'indépendance du pays". (Brahimi. B., 1996 : 31)

L'importance de cette période est due au fait que de nombreux quotidiens nationaux et régionaux, arabophones et francophones, et quelques revues, paraissent, suscitant ainsi une concurrence active qui a entraîné une évolution considérable aussi bien au niveau du contenu qu'au niveau de la présentation. Toutefois, elle n'est pas aussi importante que la période suivante.

d. La période 1988-1991 :

Inaugurée par les événements d'octobre 1988, cette période peut être considérée comme une rupture avec les précédentes, pour Brahimi. B, " le soulèvement populaire du 5 octobre 1988 a entraîné de profonds bouleversements dans la vie politique et culturelle du pays. Ces bouleversements ont eu des répercussions sur le champ médiatique non seulement sur le plan quantitatif (création de nombreux journaux et de

stations de radio étatiques régionales) mais aussi sur le plan de la liberté de l'information (création de journaux privés changements importants au niveau des programmes de la radiotélévision et au niveau des journaux parlés et télévisés..." (ibid. : 09)

Il fait remarquer également que sur le plan quantitatif il y avait environ 140 titres répartis entre le secteur public, partisan et le secteur privé.

e. La période 1992 – 1997 :

Les années 90 restent une période exceptionnelle dans l'histoire de la presse algérienne, Brahimi B. sur le fait que "cette période est également exceptionnelle aussi bien sur le plan politique qu'au niveau du champ culturel qui va subir les effets de l'état d'urgence, instauré le 9 février 1992". En effet, la presse a vécu une métamorphose : mis à part certains hebdomadaires, des dizaines de journaux partisans et privés n'ont pu résister et ont disparu.

Par ailleurs, on assiste à la parution de plusieurs journaux francophones comme *Le Jeune Indépendant*, *L'Authentique*, *El Acil*, *La Tribune* et *Liberté*. Ce qui a entraîné une prédominance de la presse francophone sur la presse arabophone. Quant au tirage de journaux, il a sensiblement baissé.

L'état de la presse reflétait assez bien la situation d'instabilité dans laquelle se trouvait l'Algérie à cette époque dénotant par là même le lien étroit qui peut exister entre un pays et sa presse.

f. La période 1997 - 2002:

On assiste, durant cette période, à un changement qui s'est exprimé par l'industrialisation, la modernisation et de la professionnalisation du

journalisme. La parution de nouveaux journaux, et l'augmentation du tirage, qui a atteint, selon Brahimi, un million, cinq cent mille (1500000) exemplaires, dont neuf cent mille (900000) pour les journaux francophones, ont eu un impact sur la diffusion. (Brahimi B., ibidem)

Le secteur privé a gardé son avance sur le secteur public et le journal *El khabar* reste le journal le plus lu du pays avec plus de quatre cent mille (400000) exemplaires, suivi par *Le Quotidien d'Oran* avec cent quatre-vingt mille ((180.000) exemplaires environ.

Pour répondre aux attentes du lectorat en augmentation constante, les journaux opèrent, toujours Selon Brahimi B., un travail d'amélioration de la qualité informative basé essentiellement sur l'amélioration du contenu.

Il constate qu'après les années 60 où le journal était un produit rare qui évolue peu dans sa forme, et où il était réservé à une élite cultivée restreinte, viennent les années 2000 qui ont bouleversé l'espace médiatique algérien et l'ont mis en pleine recomposition, la presse écrite prend alors un nouvel essor.

En effet, l'Algérie publie Aujourd'hui, un très grand nombre de journaux dans les deux langues arabe et française.

Le Quotidien d'Oran fait donc partie de cette presse qui a métamorphosé le paysage de l'information en Algérie. Il se peut que ses caractéristiques le distinguent des autres journaux. Nous le présenterons dans la partie réservée à l'analyse. Tentons d'abord de définir l'humour, une des spécificités de la rubrique *Tranche de Vie* de ce quotidien.

Chapitre II

L'humour

L'humour

1. Essai de définition

L'*humour* est difficile à définir tant il relève de différents domaines. Il fait autant appel à l'esthétique, à la sociologie, à l'histoire, à la psychologie (voire la psychanalyse), à l'anthropologie, à la philosophie qu'à la linguistique.

Notons que c'est Voltaire qui a introduit le mot humour dans la langue française : "Ils [les Anglais] ont un terme pour signifier cette plaisanterie, ce vrai comique, cette gaîté, cette urbanité, ces saillies qui échappent à un homme sans qu'il s'en doute; et ils rendent cette idée par le mot humeur, humour, qu'ils prononcent yumor, et ils croient qu'ils ont seuls cette humeur, que les autres nations n'ont point de terme pour exprimer ce caractère d'esprit; cependant, c'est un ancien mot de notre langue employé en ce sens dans plusieurs comédies de Corneille". (Voltaire, Lettre à l'abbé d'Olivet, 21 avril 1762 [in www.fabula.org.php](http://www.fabula.org.php))

L'humour est, donc, selon Voltaire une sorte de plaisanterie universelle, qui peut échapper à l'homme sans qu'il en prenne conscience, mais on peut remarquer en ce sens que cette plaisanterie peut toucher aussi bien les choses plaisantes que les choses sérieuses.

Pour Hippolyte Taine : " L'humour est le genre de talent qui peut amuser des Germains, des hommes du Nord; il convient à leur esprit comme la bière et l'eau-de-vie à leur palais. Pour les gens d'une autre race, il est désagréable; nos nerfs le trouvent trop âpre et trop amer". (Hippolyte Taine, [in www.fabula.org.php](http://www.fabula.org.php))

Il conteste ainsi la possibilité française de l'humour dont parle Voltaire et d'une façon plus générale l'universalité de la notion.

Quant à Cazamian, il conteste le caractère inconscient de l'humour : " Ou bien l'écrivain, l'orateur, si inculte soit-il, a finement conscience de la transposition qu'il effectue – et l'humour se réalise en lui; ou bien il n'en a pas conscience, et l'humour n'existe pas" (Louis Cazamian, in site Internet <http://www.fabula.org.php>)

Alors que Bergson considère l'humour comme un mécanisme de transposition : "Tantôt, au contraire, on décrira minutieusement et méticuleusement ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être : ainsi procède souvent l'humour". (Henri Bergson, in www.fabula.org.php)

Breton, lui, le voit plutôt comme une posture existentielle : "Il est rare que la question ait été serrée d'aussi près que par M. Léon Pierre-Quint qui, dans son ouvrage *Le Comte de Lautréamont et Dieu*, présente l'humour comme une manière d'affirmer, par-delà «la révolte absolue de l'adolescence et la révolte intérieure de l'âge adulte», une révolte supérieure de l'esprit". (André Breton, in www.fabula.org.php)

Beaucoup de chercheurs ont donc tenté de définir l'humour, certains y ont renoncé comme Escarpit qui, dans son ouvrage *L'Humour* (1963) parle de "*l'impossible définition*". D'autres l'ont quand même défini, mais les définitions diffèrent il arrive même de trouver des contradictions entre les unes et les autres. La définition donnée par Voltaire a été contestée, comme nous l'avons vu, par Hippolyte Taine et par Cazamian.

1.1 L'humour et le comique

D'après Patrick Moran et Bernard Gendre "les relations entre le comique et l'humour sont difficiles à établir, pour des raisons ressortant aux problèmes de définition des deux notions (...) Le terme d'humour a subi, depuis son introduction en français, un affaiblissement de sens tendant à l'assimiler au concept plus général de «comique». (Qui) recouvre l'ensemble des procédés qui visent à susciter le rire. (...) si bien qu'on qualifie souvent d'humoristique n'importe quelle chose qui fait rire." (www.fabula.org.php)

Daniel Grojnowski, dans l'article «Humour» du *Dictionnaire du littéraire*, estime que "L'humour est ainsi devenu synonyme de comique, au sens commun du terme, révélant un état d'esprit, un «sens (de l'humour)» qui existe en dehors de ses manifestations littéraires."

Mais Bergson¹, quant à lui, dans son ouvrage *Le rire, Essai sur la signification du comique*, distingue l'humour du comique et résume dans le tableau suivant les principales différences entre les deux notions :

¹ Cité par Boudjir M. 2005 : 30

	Humour	Comique
Ton employé	Impassible	Plaisant, amusant
Effet désiré	Connivence	<i>Rire, Détente</i>
Mécanisme utilisé	Défi, distance	<i>Jeu, plaisir</i>
Lieu de réception	Tête (cognitif)	<i>Cœur (affectif)</i>
Facilité de compréhension	Effort, certain délai	<i>Aucun effort, immédiate</i>
Effet sur le récepteur	Gratification	<i>Détente</i>
Répercussion	Aucune, compréhension individuelle	<i>Contagion possible</i>
Moyen utilisé	Plutôt verbal	<i>Plutôt visuel</i>

1. 2. L'humour et l'ironie

Pour Bergson, l'ironie consiste à énoncer "ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est", et l'humour à décrire "ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être. L'humour, ainsi défini, est l'inverse de l'ironie. (...) Elles sont l'une et l'autre des formes de la satire. (BERGSON, H. in www.fabula.org/atelier.php)

Quant à Bernard Gendrel et Patrick Moran, (in www.fabula.org/atelier.php), ils remarquent que l'étude effectuée par Genette est plus conforme au langage de l'analyse textuelle. En effet, Genette pose que l'ironie est fondée sur une antiphrase factuelle, tandis que l'humour se base sur une antiphrase axiologique.

Examinons d'abord l'ironie qui, selon l'auteur, décrit le contraire de la réalité qu'elle éprouve, l'énoncé suivant servira d'exemple : une personne qui dit au sujet d'une autre " *elle est très rapide*" pour exprimer qu'elle est très lente. Dans ce cas, à un seul signifiant, on attribue deux signifiés différents, le premier est le sens littéral et habituel du terme, quant au deuxième, il est le vrai signifié que voulait communiquer l'énonciateur et que l'interlocuteur est censé décrypter.

A l'égard de l'humour, Genette fait remarquer qu'il "décrit bien la réalité qu'il critique, mais en gratifiant sa description d'un jugement mélioratif, donc contraire à celui qu'on attendrait." (Genette, G., in www.fabula.org/atelier.php). Pour expliquer ce processus, servons nous de l'exemple proposé par Bernard Gendrel et Patrick Moran (ibid.) : "lorsqu'un patron, constatant le désordre qui accable le bureau de sa secrétaire, s'exclame : « Oh! Le joli nid que vous vous êtes fait dans mon vilain bureau, vous avez vraiment bon goût; vous évitez les symétries faciles.»

Les deux auteurs reconnaissent l'importance du dédoublement du procédé antiphrastique en antiphrase factuelle et antiphrase axiologique et ils le prennent comme point de départ pour élaborer une définition de l'humour. En effet, ils posent que : " si l'on voulait condenser la description de Bergson, on pourrait dire que l'ironie fait comme si l'idéal était réel, alors que l'humour feint de croire que le réel est idéal .face à l'exception, l'ironie nous a montré qu'elle est toujours un rappel à l'ordre, un discours moral, voire moralisateur. En revanche, l'humour ne tergiverse pas devant le réel, il l'accepte, il le prend pour argent comptant, et même avec une valeur ajoutée, puisqu' il fait comme si ce réel était tel qu'il existe des règles et des lois, mais qui considère qu'elles sont directement exprimées par les choses, pour ainsi dire face à l'attitude (platonicienne) de l'ironiste. Dans le monde de

l'humoriste, il n'y a en fin de compte plus d'idéal, il n' y a que le réel immédiat." (Ibid.)

A travers ces définitions, on a pu comprendre la confusion persistante entre **humour** et **ironie**, essayons maintenant de reconnaître le rôle de l'humour.

2. Le rôle de l'humour

L'humour peut assumer plusieurs fonctions, citons, entre autres, la fonction sociale (celle de communiquer), la fonction agressive et la fonction défensive (citées par Boudjir Mehdi, 2005 : 13-27) Mais également celles qui ont pour objectif de distraire de corriger, fonctions sur lesquelles nous insisterons.

2.1L'humour distrait:

Ce sont les théories dites ludiques qui mettent l'accent sur cette dimension affective de l'humour. Dans ces théories on considère l'humour comme une forme du comique pour laquelle la fonction première est de nous faire rire.

Dans cette approche, il est beaucoup plus question de comique que d'humour.

L'humour n'entraîne pas forcément le rire, il peut susciter souvent de notre part un sourire et parfois même une expression impassible, dans ce cas on peut parler de l'échec de l'humour.

L'aspect ludique de l'humour et le rire qui en résulte permet au sujet humoristique de prendre de la distance vis-à-vis du vécu social et de ses inconvénients, et qu'est ce qui peut permettre cette prise de distance mieux que l'humour?!

L'humour, par sa dimension distractive, n'est il pas le meilleur moyen d'exprimer l'inacceptable social ou psychique? Ce qui est le cas de la rubrique *Tranche de Vie*, où le journaliste traite, d'une façon ludique, entre autres, les problèmes économiques, politiques et surtout sociaux des citoyens algériens .

2.2 L'humour corrige

Pour Bergson, le comique a une fonction avant tout sociale, il y a dans le rire qu'il suscite un appel souvent indirect à la norme : «Convaincu que le rire a une signification et une portée sociales, que le comique exprime avant tout une certaine inadaptation particulière de la personne à la société, qu'il n'y a de comique enfin que l'homme, c'est l'homme, c'est le caractère que nous avons visé d'abord. La difficulté était bien plutôt alors

d'expliquer comment il nous arrive de rire d'autre chose que d'un caractère, et par quels subtils phénomènes d'imprégnation, de combinaison ou de mélange, le comique peut s'insinuer dans un simple mouvement, dans une situation impersonnelle, dans une phrase indépendante Tel est le travail que nous avons fait jusqu'ici. Nous nous donnions le métal pur, et nos efforts ne tendaient qu'à reconstituer le minerai.» (Henri Bergson, in site Internet <http://www.fabula.org.php>).

Il continue en attribuant au rire la fonction de correction: «Le rire est, avant tout, une correction. Fait pour humilier, il doit donner à la personne qui en est l'objet une impression pénible. La société se venge par lui des libertés qu'on a prises avec elle. Il n'atteindrait pas son but s'il portait la marque de la sympathie et de la bonté. [...] Il a pour fonction d'intimider en humiliant. Il n'y réussirait pas si la nature n'avait laissé à cet effet, dans les meilleurs d'entre les hommes, un petit fonds de méchanceté, ou tout au moins de malice. Peut-être vaudra-t-il mieux que nous n'approfondissions pas trop ce point. Nous n'y trouverions rien de très flatteur pour nous. Nous verrions que le mouvement de détente ou d'expansion n'est qu'un prélude au rire, que le rieur rentre tout de suite en soi, s'affirme plus ou moins orgueilleusement lui-même, et tendrait à considérer la personne d'autrui comme une marionnette dont il tient les ficelles. » (Ibid.).

Pour Bergson, la fonction principale de l'humour est, donc, celle de corriger.

3. Caractéristiques et Fonctionnement

Pour Béatrice Priego –Valverde, "un énoncé humoristique, quel qu'il soit (une plaisanterie lancée à brûle-pourpoint ou une histoire drôle) est fondé sur ce que les psychologues appellent une « *incongruité* »". (www.marges-linguistiques.com.)

Bariaud, quant à elle, précise que l'incongruité "signifie la présence simultanée (ou très proche temporellement), dans la situation risible, d'éléments qui sont incompatibles, contradictoires. Mais plus que d'être descriptive de la situation dans son aspect "objectif", elle concerne directement la manière dont la situation "fonctionne psychologiquement",

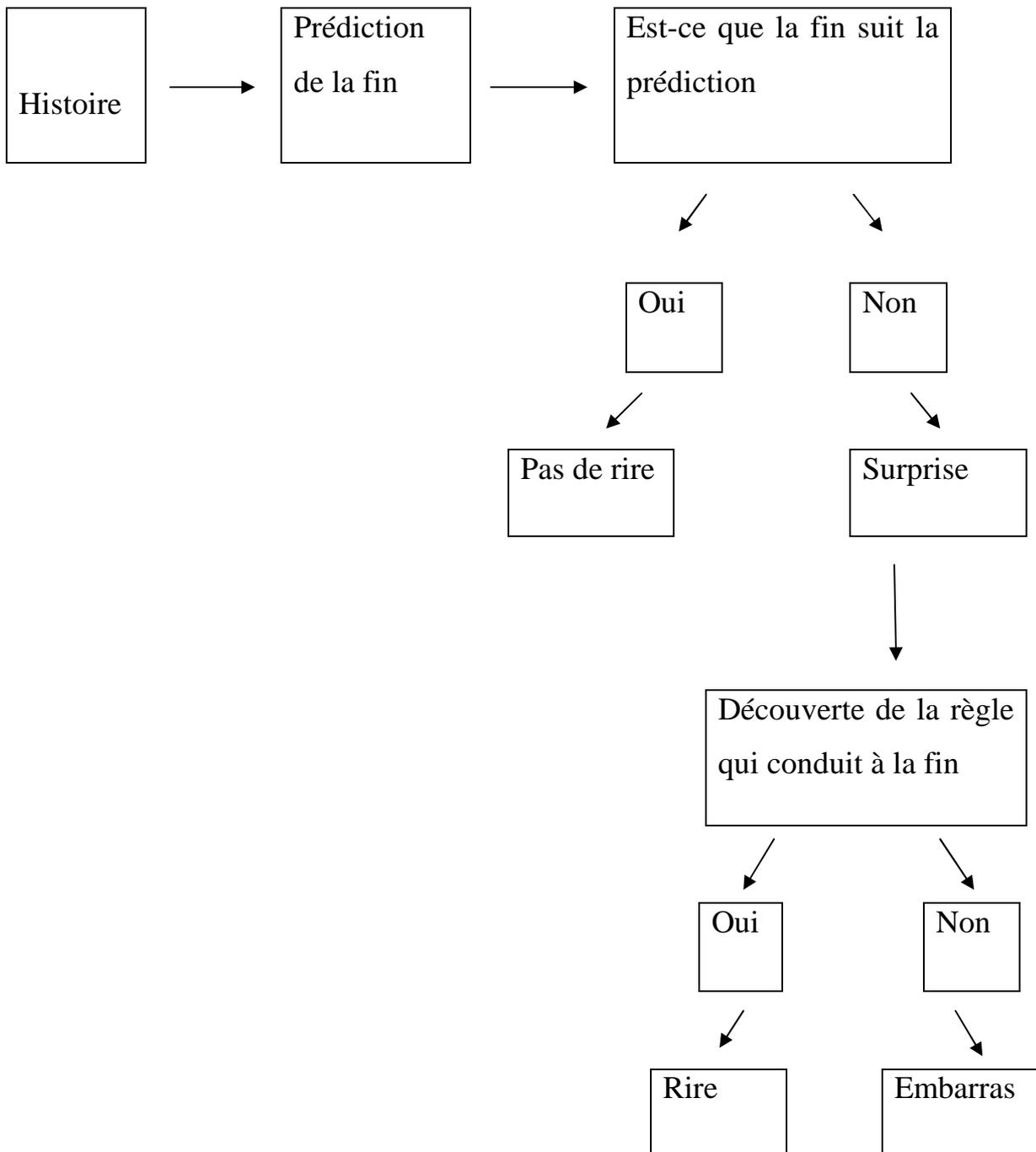
c'est-à-dire les processus internes induits chez le sujet, et qui sont des processus conflictuels, au niveau cognitif. Autrement dit, par certains de ses éléments, la situation suscite chez le sujet des attentes qui sont fonction de son expérience antérieure de l'environnement et correspondent aux représentations qu'il a intégrées. [...] A la perception, quasi simultanée, d'autres éléments de la situation, les attentes suscitées ne sont pas confirmées. Plus encore – et il y a là une nuance qu'il conviendrait théoriquement et opérationnellement de préciser – ces attentes se trouvent brutalement heurtées, contrariées. [...] Le rire ou le sourire, comportement émotionnel, répond à ce conflit de cognitions ; un conflit entre ce qu'on attendait et ce qu'on rencontre effectivement, autrement dit entre les référents dont on dispose et le percept actuel qui ne leur correspond pas. Une "violation des expectatives". (Bariaud, F., 1983 : p24-25)

Pour permettre de relever cette incongruité, les linguistes ont proposé d'autres formulations. Ainsi, Greimas, (1966) parle du « *connecteur* », mot qui peut révéler à la fois deux signifiés dont le premier est *patent*, quant au deuxième, il est *latent*. Morin, quant à elle parle du « *disjoncteur* » (1966), l'élément qui fait passer d'un sens premier, littéral, sérieux, à un second sens, inattendu, incongru.

Béatrice Priego –Valverde précise que "Le connecteur n'est pas en soi humoristique. Il ne le devient qu'à partir du moment où l'un des partenaires de l'interaction, qu'il s'agisse du locuteur ou de l'interlocuteur, décide d'en révéler les différentes interprétations possibles en mettant l'accent sur celle qui semble la plus incongrue, c'est-à-dire celle qui est la moins appropriée à la situation. Cette révélation ne peut se faire qu'à l'aide d'un autre élément : le disjoncteur." (www.marges-linguistiques.com.)

Violette Morin parle aussi de « *bifurcation* » "d'un sens vers un autre, terme imagé qui connote à la fois l'effet de surprise inhérent à toute apparition d'un élément inattendu et la rapidité avec laquelle ce second sens s'impose à l'esprit de l'interlocuteur. Ainsi, alors qu'un connecteur véhicule deux isotopies, deux niveaux de sens, dont l'un, S1, est attendu, cohérent, appartenant à un registre sérieux, le disjoncteur permet l'actualisation d'une seconde isotopie, S2, beaucoup plus surprenante et qui n'a de sens que dans un registre ludique. Le disjoncteur permet donc, non seulement de passer de S1 à S2, mais également de basculer d'un mode de communication sérieux vers un mode ludique. En outre, et c'est peut-être sa fonction la plus importante, le disjoncteur permet d'actualiser S2 *sans annuler* S1". (1966 : 102). Cette fonction est explicitée par Patrick Charaudeau pour qui "le disjoncteur est à la fois un « *embrayeur* » puisqu'il dirige l'interprétation de l'énoncé humoristique vers un deuxième sens, et un « *désebrayeur* » permettant non pas d'annuler la première isotopie, mais de la suspendre". (Charaudeau, P., 1972 : 62-73).

Ce qui précède peut être mieux compris par le schéma proposé par J. Suls qui a pour titre *Résolution de l'incongruité* (in Goldstein, Mc. Ghee, 1983.p.42)



Nous saisissons donc que le premier sens du connecteur (sérieux), n'est que suspendu et non pas annulé. De ce fait le connecteur sera compris dans les deux sens, littéral et ludique.

A ce niveau là, interviennent deux autres caractéristiques de l'énoncé humoristique : *l'ambiguïté* humoristique, résidant dans le conflit "quel sens choisir?", et *l'ambivalence* du fait que les locuteurs s'amuse du double sens des mots.

Le disjoncteur révèle donc deux signifiés différents du mot connecteur mais surtout actualise le deuxième qui est néanmoins absurde et illogique.

L'interlocuteur est censé saisir cette *incongruité humoristique* résultant de la contradiction entre ce qui était attendu et ce qui est dit finalement : un énoncé qui dans un contexte sérieux sera considéré comme insensé. On est donc en mesure de mettre à *distance* « *réalité sérieuse* » (Bange, P.1986. p: 215-232)

En effet, cette incongruité ne peut être considérée comme humoristique qu'à la condition qu'elle puisse être « *justifiée* » (Anbouin, E. 1948) de la part des deux acteurs de communication.

Les valeurs de référence de l'humour ne sont donc plus les mêmes que celles de la *réalité sérieuse*. Ce n'est qu'en acceptant ce fait que l'on peut donner du sens à un énoncé humoristique. De ce fait, l'incongruité, comme le remarque Béatrice Priego –Valverde "aura certes un sens, mais un *certain sens* seulement, un sens humoristique, elle sera donc toujours illogique par rapport aux normes sociales." (www.marges-linguistiques.com.)

Autrement dit, le locuteur, en prenant distance par rapport au monde réel, produit un énoncé à double sens. Cet énoncé incongru nécessite de la part de l'interlocuteur un double décodage.

Par ailleurs, le deuxième sens ne peut être décrypté que si l'interlocuteur prend lui aussi distance face aux *valeurs de référence* de la *réalité sérieuse* et s'il partage avec son locuteur une certaine *connivence*.

Béatrice Priego –Valverde constate à cet égard que sur cette *connivence* " repose le partage d'implicites communs et surtout une confiance en l'autre d'autant plus nécessaire que le double discours humoristique est produit par un jeu, de la part du locuteur, sur différentes instances énonciatives qu'il convoque dans ses paroles et dont il est parfois difficile de dire à qui elles sont imputables. [...]" (ibid.)

Dès lors, l'énoncé humoristique sera forcément *bienveillant* malgré ce qu'il contient parfois de critique grinçante.

A Béatrice Priego –Valverde de conclure : "pour que l'humour puisse fonctionner et les rires fuser, un double processus – à la fois cognitif et affectif – doit être mis en place par les partenaires de l'interaction. Toutes les caractéristiques que nous venons d'énumérer relèvent de ce double processus :

- Pour qu'une incongruité soit humoristique, elle doit nécessairement être produite par une mise à distance volontaire et momentanée des normes (personnelles, linguistiques, sociales...) de la réalité sérieuse, normes qui deviennent un point de référence sans lequel il ne pourrait y avoir d'incongruité.

- Elle ne peut être justifiée qu'à la faveur de cette même mise à distance qui entraîne les interlocuteurs dans un monde ludique.

- Elle ne peut être appréciée qu'en vertu d'une certaine connivence qui unit les interlocuteurs et sans laquelle la bienveillance de l'humour est parfois, (selon les énoncés), difficilement envisageable.

Dans la mesure où c'est l'imbrication de ces différentes caractéristiques qui crée et participe à la réussite d'un énoncé humoristique, aucune ne prend le pas sur une autre. Et même s'il est vrai que la dimension affective joue pour une large part dans la réussite de l'humour, la connivence seule ne suffit pas à tout expliquer."

Cette connivence, nous le verrons, s'appuie en grande partie sur la langue et sur l'alternance des langues : l'utilisation d'expressions ou de mots arabes participe en effet à l'effet humoristique.

Aussi, nous proposons nous d'apporter quelques précisions sur la situation sociolinguistique de l'Algérie et de préciser également certaines notions linguistiques nécessaires à notre analyse.

Chapitre III

Concepts sociolinguistique

Introduction

La situation linguistique de l'Algérie est très riche, cela est dû bien sûr à la cohabitation de plusieurs langues de statuts différents : il y a d'une part l'arabe classique, c'est la langue nationale du pays et les langues étrangères, le français principalement, d'autre part, les langues maternelles : l'arabe dialectal et le berbère (le kabyle, le chaoui...).

Au sein de cette mosaïque linguistique, de nombreuses variations linguistiques apparaissent, parce que "la langue n'est pas un système stable, mais un système qui varie dans le temps, dans l'espace et selon le milieu socioprofessionnel, sans même parler de la variation liée à la situation de communication"(Microsoft ® Encarta ® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation.). En effet d'une région d'Algérie à un autre, d'un individu à un autre le parler arabe dialectal ainsi que le parler berbère ne sont pas les mêmes.

Cette situation de contact de langues a bien sûr des empreintes sur les usages linguistiques des locuteurs algériens, en effet, ces derniers recourent à l'alternance codique (le code switching), à l'emprunt, au calque,... dans leurs conversations.

Dans cette étude, nous nous limiterons à deux phénomènes qui intéressent notre recherche, à savoir, **l'alternance codique** et **l'emprunt lexical**.

1. L'alternance codique:

L'alternance codique apparaît alors comme une des manifestations linguistiques les plus significatives chez les sujets bilingues dans une situation de communication bilingue.

Ce phénomène consiste pour le sujet parlant de passer soit d'une langue à une autre, passer du français à l'arabe par exemple, soit de passer d'une variété de langue à une autre. En Algérie, cette alternance codique se présente sous différentes formes celles de :

- **l'alternance inter - dialectale**
- **l'alternance dialectal – standard**
- **l'alternance arabe (berbère) – français**

Essayons tout d'abord de définir l'alternance codique en nous référant, entre autres, à Gumperz.

1.1 Code switching selon Gumperz

Selon J. Gumperz, l'alternance codique (appelée "code switching" dans la terminologie américaine traditionnelle) "dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents". (J. Gumperz, 1989 : 57.)

D'après cette définition, on peut comprendre que pour l'auteur le phénomène consiste pour le locuteur à passer d'une langue à une autre langue ou d'une variété de langue à une autre.

Bloom et Gumperz ont distingué deux formes d'alternance codique : L'alternance « transactionnelles ou situationnelles » et l'alternance « alternances métaphoriques ou non-situationnelles ».

L'alternance situationnelle est liée aux « circonstances de la communication », elle dépend de l'épisode conversationnel, c'est-à-dire du changement de la situation de la communication et de la personne à qui l'on s'adresse. Alors que l'autre alternance qu'est l'alternance métaphorique ou non-situationnelle se produit sans changement d'interlocuteur, de sujet, de lieu ou des autres circonstances de la communication. Elle concerne la commutation qui se fait dans le même échange verbal avec le même interlocuteur avec ou sans changement de thème de discours.

En guise de récapitulatif, Gumperz fait une distinction assez importante entre l'alternance transactionnelle ou situationnelle et l'alternance métaphorique ou non-situationnelle, la commutation dans la première se fait selon le changement de la situation de la communication. Tandis que dans la deuxième, la commutation se fait à l'intérieur d'une même séquence verbale sans changement des circonstances de communication.

1.2 Code switching selon Hamers et Blanc

J.F Hamers et M.Blanc, quant à eux, appellent ce phénomène "l'alternance de codes", ils posent que : “ deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments (chunks) de discours dans une langue alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues”. (Blanc, M et Hamers, J.F., 1983 : 198.)

Ces deux chercheurs font remarquer qu'il faut distinguer l'alternance **“inter-phrastique”** et l'alternance **“intra-phrastique”** dans laquelle les segments sont alternés à l'intérieur d'une même phrase. L'alternance intra-phrastique

exige “une compétence bilingue quasi équilibrée” alors que dans l’alternance inter-phrastique la compétence ne joue pas un rôle très important. Ils font remarquer aussi que la linguiste S. Poplack distingue un troisième type, l’alternance “extra-phrastique”, ce type a lieu lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes.

Ce type d’alternance, est comme le deuxième, c’est-à-dire qu’il ne demande pas une grande compétence linguistique.

2. L'emprunt lexical

La situation de contact de langues dans laquelle se trouve l'Algérie donne lieu à l'apparition de différents phénomènes linguistiques dont l'alternance codique, l'emprunt lexical et la néologie, et le journaliste dans *Tranche de Vie*, reproduit ces différents phénomènes, après avoir approché théoriquement le code switching, essayons à présent de définir l'emprunt lexical et la néologie.

La définition que donne Wikipédia, l'encyclopédie libre sur Internet, à l'emprunt est la suivante : "En linguistique, et plus particulièrement en étymologie, lexicologie et linguistique comparée, on nomme **emprunt lexical** (ou, plus souvent, emprunt) le processus consistant, pour une langue A, à introduire dans son lexique un terme venu d'une autre langue B."

Par les emprunts qu'elle fait aux autres langues, la langue emprunteuse enrichit son lexique. Ce phénomène n'est pas récent : les langues ont toujours emprunté les unes aux autres des termes qu'elles se sont appropriés ou qu'elles ont fini par abandonner.

Les langues, d'après le même article *Wikipédia*, "empruntent surtout des mots appartenant aux classes lexicales « ouvertes », c'est-à-dire justement celles qui contiennent un stock variable de lemmes, ce sont principalement les

noms, les verbes et les adjectifs. Les classes « fermées » (pronoms, conjonctions...) ne reçoivent que très rarement d'ajouts."

2.1 L'adaptation des emprunts

"Lorsqu'ils s'intègrent au lexique, les emprunts subissent le plus souvent des transformations. Cela est d'autant plus valable que l'emprunt est ancien : il faut plusieurs décennies pour que le caractère « étranger » du mot disparaisse." (Microsoft ® Encarta ® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation.)

2.1.1 Dans la prononciation

Les systèmes phonologiques des différentes langues ne coïncident que très rarement, il n'y a rien d'étonnant à constater que le premier degré d'adaptation des emprunts est leur prononciation.

2.1.2. Dans la graphie

L'emprunt s'intègre également en conformant sa forme graphique au système de la langue emprunteuse. Cette adaptation concerne les cas dans lesquels un mot est emprunté à une langue utilisant la même écriture que celle de la langue qui emprunte. Pour le passage d'un mot arabe au français, par exemple, entre seulement en ligne de compte la prononciation et non la graphie. En effet, ce sont les sons qu'on a transcrits et non les graphèmes .

3. La néologie

La néologie, dans un sens général, désigne tout processus de formation de nouvelles unités lexicales, appelées *néologismes*.

On distingue habituellement deux grands types de néologie : la néologie de forme (ou néologie lexicale) et la néologie de sens (ou néologie sémantique)

Selon J. Dubois : « la néologie de forme consiste à fabriquer [...] de nouvelles unités, alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors - que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque là exprimé par un autre signifiant ». (Dubois .J, 1994 :322)

Deuxième Partie

Analyse

Chapitre I

Corpus et paramètres d'analyse

1- Choix du corpus

On a pu constater, depuis les années 1990, que la presse jouit d'une certaine liberté. Particulièrement intéressé par cette situation, nous avons choisi de travailler sur une rubrique qui, de notre point de vue, illustre assez bien ce regain de liberté.

Notre choix s'est fixé sur la rubrique *Tranche de Vie*, rubrique à travers laquelle le journaliste, dans un style souvent ludique, critique librement les aléas de notre société.

Pour notre échantillon de départ nous avons réuni les articles publiés durant une période de deux mois (novembre et décembre 2005), après une première lecture, nous avons sélectionné les articles (au nombre de vingt) qui nous semblaient être les plus humoristiques et sur lesquels on pouvait s'appuyer pour mener à bien notre étude.

Consciente de la part arbitraire caractéristique de tout choix dans ce domaine, nous avons tenté de la réduire en sélectionnant les articles qui, à travers leur diversité, expriment assez bien les problèmes et les difficultés de la vie quotidienne.

Nous présenterons les articles au moment de leur analyse. Avant d'exposer les paramètres de cette dernière, précisons que le *Quotidien d'Oran* se dit "un quotidien généraliste algérien d'expression française dont le premier numéro est paru le 14 janvier 1994 à Oran (...) Le Quotidien d'Oran porte sa ville d'édition dans son nom, comme pour marquer un territoire de naissance, afin

que nul n'oublie les motivations profondes de ses créateurs, animés de la volonté de faire dire à une région marginalisée, ce qu'elle est seule à pouvoir dire" (Le journal Le Quotidien d'Oran, n° 3339 : 7)

2 - Paramètres d'analyse

L'analyse que nous envisageons de réaliser, s'intéresse au fonctionnement de l'humour parce qu'on ne peut procéder à une caractérisation de la rubrique *Tranche de Vie* sans signaler le trait humoristique dont jouit l'écriture dans cette rubrique.

On essaiera aussi de montrer comment participe l'alternance codique, qui est d'un usage répandu et marquant, à produire un effet humoristique et de connivence dans ces articles.

On se référera, entre autres, à l'analyse qu'a élaborée Béatrice Priego – Valverde et qui avait comme corpus des conversations familières, et qui est résumée dans le tableau suivant :

Tableau : grille d'analyse.

Paramètres	Catégories
Le fonctionnement de l'humour.	<ul style="list-style-type: none"> - incongruité. - distance. - ambivalence. - ambiguïté. - connivence. - bienveillance. - ludisme.

Chapitre II

Le fonctionnement de l'humour dans Tranche de Vie

Chapitre II: Le fonctionnement de l'humour dans *Tranche de Vie*

Introduction

Tranche de Vie est une rubrique récréative écrite dans un style ludique, elle est un « espace magique » où la réalité se trouve parfois pervertie par l'imagination du journaliste qui se prête à un jeu qui amuse le lecteur en lui offrant des textes dont la signification est le plus souvent plurielle et ambiguë.

Cette pluralité et cette ambiguïté sont deux particularités parmi d'autres qui participent à donner un caractère humoristique aux articles de *Tranche de Vie*.

Nous essayerons au cours de ce travail de cerner les différentes caractéristiques des articles constituant notre corpus.

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les différents travaux sur l'humour ont permis de dégager sept caractéristiques de l'humour : l'incongruité, la distance, l'ambivalence, l'ambiguïté, la connivence, la bienveillance et le ludisme. Le fonctionnement de l'humour repose sur l'interconnexion de ces différentes caractéristiques.

C'est pour cela que nous avons décidé de ne pas approcher le texte en essayant de cerner les caractéristiques l'une après l'autre, mais plutôt de considérer le texte comme une entité globale et d'en dégager les caractéristiques précitées dont résulte le fonctionnement de l'humour. Ainsi, dans le même cadre, nous parlerons de l'incongruité, de l'ambivalence et de l'ambiguïté qui sont étroitement liées et que nous jugeons impossible de les

analyser séparément. Nous passerons ensuite à la distance et à la connivence, deux conditions nécessaires pour l'interprétation du message humoristique.

Il sera question après de dégager les différents jeux de mots qui apparaissent dans les articles constituant notre corpus et qui donnent un trait ludique et bienveillant aux textes.

Analysons dans un premier temps l'incongruité, l'ambiguïté et l'ambivalence

1. L'incongruité, l'ambiguïté et l'ambivalence

Pour que l'humour fonctionne et le rire fuse, il faut que l'énoncé ait certaines caractéristiques que nous avons énumérées précédemment. Parmi ces caractéristiques il y a ce qu'on appelle l'incongruité qui résulte de " *la présence simultanée (ou très proche temporellement), dans la situation risible, d'éléments qui sont incompatibles, contradictoires.* (Bariaud, F. 1983 : 24). Cette caractéristique est fortement présente dans les articles de la rubrique *Tranche de Vie*. Elle se remarque, selon nous à trois niveaux, le premier est celui du passage inattendu du registre sérieux au registre ludique, le deuxième est celui de l'inadéquation entre le thème et le propos et à un troisième niveau qui est celui du recours à l'ironie.

Nous essayerons au cours de cette étude d'exposer ces trois niveaux d'incongruité en illustrant ce que nous disons avec des exemples de notre corpus.

Il sera question également, dans cette partie de deux autres caractéristiques de l'humour qu'on ne peut séparer de l'incongruité, à savoir *l'ambivalence* et *l'ambiguïté*.

Commençant par les articles où l'incongruité résulte du passage d'un registre sérieux à un registre ludique.

1.1 Le passage du registre sérieux au registre ludique

Le journaliste commence souvent son écriture dans un registre sérieux pour passer subitement à un autre registre ludique. Ce passage incongru et surprenant d'un mode de communication à un autre a sa conséquence pour le moins absurde et illogique. Nous essayerons donc de déterminer les éléments qui permettent ce passage, ce dernier est remarqué dans les articles suivants :

- Dans l'article "***Le nouveau***", le journaliste commence son énoncé dans un mode de communication sérieux pour passer ensuite à un mode ludique :

"C'est clair. Tout fonctionne comme il se doit. Tu es dans une administration locale, beaucoup de gens attendent, en silence. "Attendre en bruit", ne les servirait point .Ils sont là. Des visages sans âge .Car faire la chaîne, c'est accepter les lois de la queue. Ceux qui font la chaîne n'ont pas de chène".

Pour passer du registre sérieux au registre ludique, le journaliste utilise le jeu de mots qui commence à partir du passage "*des visages sans âge*", et il continue son énonciation dans le deuxième registre en enrichissant son texte par le mot *chène* qui fait intervenir en même temps une alternance codique, participe au jeu de mots et entraîne une certaine ambiguïté à l'énoncé écrit en gras.

- Dans l'article "***Brasse***", l'énoncé commence dans un style sobre, explicite, et continue dans un style non seulement ludique mais aussi ambigu :

" ... Au sein de ce petit monde les couloirs sont réservés à oueld oueflène ... **Son fils n'ayant pas eu la chance d'avoir les bras longs, il les aura au moins, forts, pour casser ces figures géométriques qui ne cessent de se dessiner fi lebled: des carrés, chasses gardées...** "

En effet, la première moitié du texte peut être décodée et interprétée facilement, elle n'exige qu'une seule lecture, mais à partir du passage "*Il finit par trouver les responsables du bassin*" la lecture superficielle de l'énoncé devient insuffisante et son interprétation exige dès lors une double lecture qu'on analysera dans la partie consacrée à la distance et la connivence dans *Tranche de Vie*.

• Dans l'article "*Les demains*", mise à part l'expression ***Demain se fait aujourd'hui***, on peut dire que le journaliste commence son texte dans un registre sérieux et il passe par la suite à un registre ludique : "*Demain se fait aujourd'hui*. *"Ya M'hamed mabrouk aâlik "* disait la chanson, quelques jours après l'indépendance. *C'est la main dans la main qu'on peut construire le pays* disait le discours. ***C'est ainsi, il se trouve des mains qui, depuis l'indépendance n'arrêtent pas leur corvée de chita. Ça applaudit, ça brosse dur et ça caresse dans le sens du poil pour une place au chaud, au moment où des mains transposent à longueur de journée des jerrycans pour éteindre une soif, de bien être, jamais assouvie....***"

Le deuxième passage, mis en valeur par le caractère gras, est écrit dans un style à la fois ludique et ambigu.

• *"Un P C'est tout"* est un article dans lequel le journaliste commence dans un registre sérieux ensuite il introduit l'humour par l'alternance codique et la transcription spécifique du mot *parce que* et de celui de *bureaucratie* pour décrire les contradictions qui prédominent la gestion dans notre pays :

"...Ammi hadj a bien lu sur l'imprime publicitaire que les citoyens en retraite ont normalement droit d'acheter à crédit ce PC pour peu qu'il produisent une photocopie de la décision de l'organisme régentant les "seniors" une appellation plus élégante que "le troisième age", cela dit en passant la jeune préposée (une junior) a vite fait de refroidir l'enthousiasme de ammi hadj "ammi vous n'avez pas le droit de bénéficier des dispositions de cette opération

- allech benti ?

- parghce que lakhater vous dépassez les 62 ans allah ghaleb moi j'exécute les instructions qu'on m'a données à partir de 62...

- Et voila comment le rêve de Ammi Hadj s'est évanoui dans les méandres d'une "bureaucrassie" qui a sûrement de belles années devant nous."

• Le journaliste commence l'article *"Le temps"* dans un mode de communication plus ou moins sérieux, pour passer ensuite à un autre mode ludique. Il commence son humour par l'introduction du mot *dhar*, de l'arabe dialectal, pour le continuer avec un jeu de mot, une sorte de paronymie entre *s'écroule* et *s'écoule* que nous y étudierons plus loin, ensuite il recourt à l'humour où il qualifie le fait de couper le temps du travail par un *art*, chose qu'il critiquait juste avant, ainsi il gratifie une situation qu'il devrait critiquer : *" Ailleurs, là bas chez eux, chez nous (quand on a le visa), on dit fort judicieusement: "Le temps c'est de l'argent". Ce qui est valable pour les*

latins l'est aussi pour les anglos, qui ont, eux aussi leur "**Time is money**" ... Quant à nous, il semble que nous avons le **dhar** devant nous. On est là, on s'**écroule** à attendre que le temps s'**écoule** ... On n'a guère de loisir que celui de... " passer" le temps.... Ainsi contre les gens pressés que l'on confond allègrement avec des "excités", nous avons notre fameux: "**Doucement, koul outla fiha kheir!**". Quand nous travaillons, ou du moins essayons de le faire, nous avons l'**art** de Le couper par autant de pause le temps de travail. Souvent, on a un peu l'impression que c'est le temps de travail qui occupe la pose qui, elle, est normale, naturelle et surtout un droit! ... "

- Tout comme les articles précités, l'article "**Donnant- donnant** ", débute dans un registre sérieux en parlant des constats, pour finir dans un registre ludique : *Des enquêteurs ont mis au jour le détournement de 36,25 millions de dollars de fonds publics au cours des 11 premiers mois de 2005... Il est bien entendu que cela c'est passé en Chine .Vous l'avez sûrement deviné. Car en Algérie, ça ne peut pas arriver ce genre de scandale. C'est ce qu'on appelle le transfert du savoir. Eux, ils nous apprennent comment "nakhdmou" nous on leur enseigne comment "ykhounou". On est quittes, c'est du donnant-donnant.*

Notons qu'il y a une ironie remarquée dans la formule *C'est ce qu'on appelle le transfert du savoir*, le journaliste après avoir dénoncé ce que les Algériens ont appris aux Chinois (à voler) qualifie cela par *le transfert du savoir*.

On a remarqué à travers ces exemples que le passage inattendu d'un registre de communication à un autre entraîne une incongruité dans les textes.

Toutefois, il convient de faire le point que cette incongruité peut résulter de deux autres procédés, à savoir, l'ironie et l'inadéquation thème/propos.

Passons maintenant à traiter les articles où l'incongruité résulte de l'ironie.

1.2 L'ironie

Le journaliste recourt, dans certains cas, à l'ironie pour critiquer indirectement certaines réalités de notre vécu, cette ironie est remarquée dans les articles suivants :

- L'article "*La bougeotte*" est un texte ironique, l'incongruité y est-elle fortement présente. Le journaliste dit souvent le contraire de ce qu'il pense et recourt à des jeux de mots, qui sont en même temps amusants et significatifs, et à des comparaisons étonnantes : "... *Mourir de rire est probablement la mort la plus gaie qui soit. Il vaut, tout de même mieux mourir de rire que de chagrin non? Il est préférable de mourir de rire que sous un toit qui vous tombe sur la tête. Alors continuez à nous faire rire, vous serez au moins utile à quelque chose. Continuez à vous enfermer derrière vos lunettes et verres fumés. Continuez à intervenir qu'après l'émeute. Continuez à digérer au lieu de gérer... Face à la déferlante démographique et les vagues successives des exodes et autres mouvements de populations, les villes prises d'assauts sont défigurées, méconnaissables. **Les espaces verts sont réduits à une peau de chagrin**, inversement proportionnels aux besoins en logements des Algériens.*

Le segment souligné est ironique dans la mesure où le journaliste ne veut pas que les autorités continuent leur étourderie, alors qu'il leur demande de poursuivre dans cette négligence, et c'est là justement où réside l'incongruité,

on s'attendait à ce que le journaliste revendique plus de vigilance mais il fait le contraire.

- L'article "*N'importe quoi en attendant*" commence par une ironie où est dénoncée, indirectement au début, la négligence des autorités, le passage ironique est mis en évidence par le soulignement : *Il a fallu qu'il pleuve, que les rues et boulevards de la ville soient inondés, et que la circulation devienne impossible pour remettre à la surface notre problème historique d'avaloirs* ...*Parce que chez nous on n'intervient que par à-coup... La vitesse des bagnoles cause la mort de l'homme, le décès provoque la colère, la colère crée l'émeute, l'émeute interpelle les autorités qui décident d'installer des ralentisseurs... Les voitures peuvent toujours faire de la vitesse, les piétons traversent n'importe où, c'est pas important!* ... *On s'est donc empressé de pondre des lois qui ne seront jamais respectées. ...*"

L'incongruité réside dans le passage en gras, le journaliste, après avoir dénoncé la débandade à laquelle est soumise la circulation des voitures, et les accidents qui en résultent, termine son énoncé par l'expression ***c'est pas important!***.

- Dans "*Batani*", le journaliste commence son texte par un commentaire où il reproche aux Algériens de ne pas savoir construire et il donne pour preuve l'importation de la main d'œuvre chinoise : "*... on ne sait pas construire. Pour preuve l'importation de la main d'œuvre chinoise. Les Chnaoua ont construit fi ramcha l'hôpital d'Oran, et nous autres sommes dans l'incapacité de l'équiper et de le rendre fonctionnel, des fois qu'on veuille le privatiser et priver la population de bijou architectural ... Même vide il ne faut pas le privatiser. Sait on jamais, si les terrains viendraient à*

manquer, on pourra toujours le convertir en cimetière payant...", le journaliste qualifie l'hôpital construit par les Chinois de *bijou architectural* et dit ensuite qu'on peut *le convertir en cimetière payant* : l'incongruité réside dans la contradiction entre ce qui est dit au début en faveur de l'hôpital ce qui nous ferait penser qu'il veuille que cet hôpital fonctionne dans son domaine mais nous nous trouvons surpris par la solution que propose le journaliste : celle de le convertir en cimetière payant.

- L'incongruité dans l'article "**Planification**" est assurée par l'ironie à laquelle recourt constamment le journaliste :

*"On ne sait plus par quoi commencer? Dans tous les domaines c'est la catatotalité. Karitha là où tu touches. Par exemple, on s'attendait à ce qu'il y ait un allègement des emplois du temps de ces enfants de l'école primaire... eh bien non! C'est des heures de plus et des matières de plus. **Comme s'ils nous disaient qu'il est intéressant de former des chômeurs très instruits. Ils ont raison, plus dures seront les études et plus elles dureront et moins vite on aura des demandeurs de travail. C'est de la planification. ...**"*

Le passage ironique est mis en évidence par le caractère gras, le journaliste critique d'une façon ironique l'intensification des matières à apprendre pour les élèves de l'école primaire, arrivant à la phrase "**Ils ont raison**" le journaliste dit le contraire de ce qu'il en pense.

Dans la dernière formule "**C'est de la planification**", le journaliste légitime ce qu'il vient de critiquer, et du coup intensifie l'effet d'incongruité.

Par son recours à l'ironie, le journaliste dit le contraire de ce qu'il pense et c'est là justement où réside l'incongruité : on s'attend à que le journaliste dit quelque chose et il finit par en dire le contraire.

Abordons à la fin de cette partie les articles où l'incongruité provient de l'inadéquation dans certains énoncés entre le thème et le propos.

1.3 L'inadéquation Thème/Propos

Le journaliste joue également de l'ambivalence des mots et il leur attribue dans certains cas les propos les plus absurdes et c'est ce qu'on remarque dans les passages des articles suivants :

- Dans l'article "*On descend*", l'incongruité se manifeste au niveau d'une certaine comparaison illustrée dans les passages mis en évidence par le soulignement et le caractère gras " *Vous décidez de sortir, prendre un transport qui vous mènera face à la mer **Commence la galère**. Vous êtes secoués dans des bus, plus près du camion à ordures que d'un transport public. Vous décidez de descendre à l'arrêt prochain. Vous attendez un autre. Vous grimpez. C'est propre, c'est clean. Ça démarre en trombe.*

Le journaliste, évoque la question de la **pourriture** du transport public, mais au lieu de le dire explicitement, il fait comparer les autobus au camion à ordures, on remarque également une inadéquation thème/propos dans "*Une musique, qui n'a de musique que le nom, est crachée par la sonorisation du car ou recueil roulant à une vitesse défiant l'entendement.*

- Tout au long de l'article "*Télé-faune*", le journaliste dénonce l'usage exagéré du téléphone portable. Cela est dit dans un registre sérieux avec des jeux sur les sonorités de mots et des alternances codiques : des mots ou segments de l'arabe dialectal. Les trois dernières phrases consistent en une comparaison railleuse, ambiguë et implicite : "*Le non-voyant s'offre un chien pour le guider, on prend un berger allemand pour aider au gardiennage, le chien de chasse est connu. Mais dans tous ces cas, quand le maître sonne, l'animal répond présent. Dans le cas du portable, quand il trine-trine, c'est le maître qui dresse l'oreille.*"

Le journaliste compare les gens utilisateurs abusifs du téléphone portable aux chiens qui dressent l'oreille lorsque le maître appelle. de leurs portables.

- Dans l'article "*Je vœux*", l'incongruité provient de l'inadéquation entre le thème et le propos remarquée dans les énoncés écrit en gras. "...*Fatigué d'être fatigué, un fonctionnaire décide de faire un peu d'ordre dans son bureau...Apparaît alors un génie. " Je suis le génie **protecteur des fainéants...**" ..."*Sois infatigable au repos ... rappelle toi que le travail est sacré n'y touche pas...*"*

Nous essayerons d'interpréter ces passages incongrus et ambigus dans la partie suivante.

L'incongruité dans les passages précités résulte donc du choix inattendu de certains propos absurdes, ce fait était surtout remarqué dans les métaphores.

En guise de récapitulation, on peut dire que le passage inattendu d'un mode de communication à un autre, l'ironie ainsi que le caractère ambivalent des mots participent à la création de certaines **incongruités** humoristiques dont la signification est souvent **ambiguë**. L'interprétation de cette incongruité est fortement dépendante de deux autres caractéristiques de l'énoncé humoristique, à savoir la distance et la connivence que nous traiterons par la suite.

2. La distance et la connivence

La distance dans le discours humoristique est une caractéristique étroitement liée à la précédente (*l'incongruité*) : pour que l'incongruité devienne humoristique et l'interlocuteur décode le message que le locuteur a voulu transmettre, il faut, selon Béatrice Priego –Valverde, que tous les deux, le locuteur et l'interlocuteur, mettent à distance la réalité sérieuse et les normes qui la régissent. Le décodage du message humoristique est dépendant aussi d'un autre facteur que celui de la *distance*, c'est celui de la *connivence* : Il faut qu'il y ait une connivence entre les interlocuteurs, un partage commun d'implicites et de références socioculturelles pour qu'on puisse attribuer le vrai signifié à l'énoncé humoristique.

Dans le cas de la rubrique *Tranche de Vie*, l'interprétation des énoncés se base selon le cas sur deux facteurs principaux :

- La maîtrise de l'arabe dialectal
- Le partage d'implicites

Essayons d'abord d'interpréter les articles où s'étend l'usage de l'alternance codique.

2.1. L'alternance codique dans *Tranche de Vie*

L'alternance codique est l'un des traits qui particularisent la rubrique *Tranche de Vie*. Elle apparaît dans les **20** articles constituant notre corpus mais dans cette partie nous avons rassemblé les articles dont l'interprétation exige une connaissance de l'arabe dialectal du fait de l'usage étendu de l'alternance codique; nous en ferons d'abord une analyse typologique de ses différentes formes et essayerons d'expliquer en quoi participe-t-elle à instaurer un code de connivence.

- Ainsi, l'article ***On descend !***, est riche en alternance codique :

Yamatte, certains jours, les soucis abondent, rien ne va comme on le voudrait et l'humeur est sombre. On se dit que, s'il y a le mauvais sang c'est qu'il y a le mauvais champ, et c'est normal, c'est **Ramdane**. Les ghachis ne sont pas *métradfne fi rassek* ... On sait bien qu'il n'existe aucune baguette magique, ou une *khatem Sidna Soulimane* ...*Oualou machakil*, pas de *tnégrich*....

- *oueldi*, doucement, c'est risqué ce que vous faites.

Dans cet extrait, nous avons deux types d'alternance codique :

* **Interphrastique** de quatre mots de l'arabe dialectal,

- *Yamatte*, qui signifie certains jours, remarquons que le journaliste a utilisé deux expressions de même signification mais dont la première est en arabe dialectal, et la deuxième en français.
- *Ramdane*, signifie le mois du Ramadan, bien que ce mot existe en français, le journaliste a choisi de le transcrire dans sa forme d'arabe dialectal.
- *tnégrich*, signifie dispute.

- *Oueldi*, signifie mon petit, ce mot est très usé par les locuteurs algériens, non seulement pour parler à son fils, mais aussi pour s'adresser à un étranger pour lui exprimer une sorte d'affection.
- *Oualou machekil*, expression de l'arabe dialectal qui signifie pas de problèmes.

* **Extraphrastique** se situe dans l'emploi de l'expression figée *khatem Sidna Soulimane*. Cette expression est employée par les locuteurs algériens pour parler de la réalisation ou pas des choses miraculeuses.

On pourrait interpréter le choix du journaliste d'avoir commencé son article par un mot algérien, et d'en alterner d'autres au cours de son énonciation par son désir de suggérer au lecteur qu'il parle la même langue que lui pour traiter des sujets qui auraient intéressé à titre égal l'un et l'autre.

- Tout comme l'article précédent, le journaliste dans l'article *Question*, le journaliste recourt constamment à l'alternance codique ce qui est illustré dans l'extrait suivant : *"Qui n'a pas de carrossa, qui n'a pas un sebbate luxe, serouel dernier cri ou des parfums importés, fait semblant d'exister. ... Oualou revendication .Zéro hnana. ... Mais maalich tant que kayene cridi... ...Tekhdem, takoul, techrob tergoud et teskout.. Oualou revendication. Zéro hnana. Nous sommes à l'ère de " celui qui possède, le bon dieu izidou, et celui qui n'a rien rabi izidou aussi. Mais maalich tant que kayène cridi ... Une fiche de paye, un petit dossier ki oualou, beaucoup de maarifa pour accélérer et te voila hypothèque... On est tenté de lui donner la " fetra". Mais ... ma andich et ma ikhosniche ...*

En effet, dans cet extrait, figurent les trois formes de l'alternance codique :

* **intraphrastique** de six mots de l'arabe dialectal

- *sebbate*, un nom commun qui signifie soulier.
- *serouel*, un nom commun qui signifie pantalon.
- *Oualou*, pronom indéfini qui signifie rien.
- *hnana.*, un nom commun qui signifie tendresse.
- *maalich*, expression populaire qui veut dire "ça fait rien".
- *kayene*, locution verbale qui signifie "il y a".

* **interphrastique**: elle réside dans la phrase *Tekhdem, takoul, techrob tergoud et teskout* qui veut dire *tu travailles, tu manges, tu bois, tu dors et tu te tais*, le segment en arabe dialectal est coupé par la conjonction de coordination *et* ,

comme si le journaliste après avoir énoncé quatre mots en arabe dialectal et avant d'en dire un cinquième aurait voulu rappeler qu'il est toujours question d'un texte écrit en français et que cette phrase bien qu'elle soit un peu longue n'est qu'une alternance. Le deuxième segment est *kayène cridi*, ce segment est constitué de deux mots, le premier *kayène* qui est un mot de l'arabe dialectal qui signifie "il y a" et le mot *cridi* qui est un mot emprunté du français *crédit* et comme il est inséré dans le vocabulaire de l'arabe dialectal, le segment *kayène cridi* est conçu comme un segment de l'arabe dialectal alterné dans un énoncé écrit en français.

* **L'alternance extraphrastique** se repère à un premier niveau dans l'insertion de l'expression populaire algérienne *ma andich et ma ikhosniche*. Elle est également constatée dans l'insertion du dicton *ragda et tmangi* employé dans les cas où une personne arrive à vivre à l'aise matériellement sans même travailler.

On a aussi un emprunt à l'arabe dialectal, il est question du mot *la " fetra"*.

Le journaliste renforce ainsi la connivence avec son lecteur en lui parlant dans sa langue.

• Dans l'article *Brasse*, la perception du début du texte est facile parce que son énonciation est faite dans un style sérieux et explicite, mais à partir de l'énoncé "*Loukène takhoudni fi rayi ...*" la perception exige dès lors une maîtrise de l'arabe dialectal, du fait de l'usage répandu de l'alternance codique qui figure en deux types :

* **L'intraphrastique**, qui apparaît au niveau des quatre mots de l'arabe dialectal:

- *fi*, adverbe de l'arabe dialectal/ classique qui signifie dans.
- *machi*, locution adverbiale de négation qui signifie non pas.
- *fekra*, un nom commun qui signifie idée.
- *ouine*, adverbe d'interrogation qui signifie où?.
- *charika*, un nom commun qui signifie société.

* **L'interphrastique**, quant à elle, se situe au niveau des deux phrases :

- *Loukène takhoudni fi rai chrik*, une phrase de l'arabe dialectal signifiant si tu écoutes mon avis.

- *Djeddi kene, bouya maçon ouana maçon ya bni* qui est une phrase de l'arabe dialectal quoi que l'existence du mot **maçon** peut révéler l'idée qu'il s'agit d'une alternance intraphrastique, mais l'usage fréquent de ce mot par les locuteurs algériens nous laisse penser qu'il s'agit d'une alternance interphrastique.

Arrivant au dernier passage, le message devient ambigu et un partage commun des référents socioculturels s'avère nécessaire pour le décoder.

Ainsi dans l'extrait : "*Son fils n'ayant pas eu la chance d'avoir les bras longs, il les aura au moins, forts, pour casser ces figures géométriques qui ne cessent de se dessiner fi lebled: des carrés, chasses gardées... ce billet gagnerait à être réédité, jusqu'à ce que ça change!*"

L'expression "*Son fils n'ayant pas eu la chance d'avoir les bras longs, ...*" renverrait au bénéfice qu'aurait pu avoir le petit enfant en pratiquant la natation, mais au-delà de cette première interprétation on peut comprendre que le journaliste voulait plutôt dire que l'enfant, étant le fils d'un simple citoyen, il ne peut pas avoir le pouvoir auquel les fils des notables ont droit. En lisant l'expression : "*il les aura au moins, forts* ", on comprend à un premier niveau qu'à force de travailler au chantier avec son père l'enfant aura les mains plus fort mais la suite de l'extrait, bien que implicite, elle élucide mieux le message : "*pour casser ces figures géométriques qui ne cessent de se dessiner fi lebled*" : il faut être fort pour pouvoir lutter contre la différence entre les classes sociales qui ne cessent de se répandre dans notre société.

En effet à un seul signifiant Sa (les bras longs, forts) on attribue d'abord un premier signifié Sé1, (le bénéfice du sport), décodé grâce à la compétence

lexicale du lecteur, et ensuite un deuxième signifié, S₂, (le pouvoir), déchiffré quant à lui grâce à la connivence avec son locuteur. L'ironie apparaît ainsi comme un processus d'inversion sémantique dans lequel le deuxième signifié qu'on attribue au Sa n'élimine pas complètement le premier signifié.

- Dans l'article *Qui se respecte*, le journaliste recourt à une comparaison à la fois amusante et significative entre le fonctionnement d'un immeuble et celui du pays, le titre renvoie à l'immeuble en question.

Les deux traits les plus marquants de cet article, sont la connivence, assurée par le recourt constant à l'alternance codique et à l'emprunt, et la bienveillance assurée par le jeu de mots que nous analyserons plus loin : *"Paghce que un bled, **ya khouya**, c'est comme un immeuble, c'est grâce au **chène** que lui font ses soukkène. Là, tous sont d'accord pour que l'immeuble soit le meilleur du quartier. Ils doivent tous mettre la main à la pâte, **machi** le pauvre retraité qui s'est improvisé bénévolement du syndic. Thu te rappelles quand il est passé pour te demander de cotiser pour arranger les escaliers? Kess thu lui as répondu?*

*Ana mon cabini est au rez-de-chaussée, et ma clientèle n'utilise aucune **dardja**. Et ben dans un immeuble qui se respecte, cela s'appelle les parthies communes. Je me permettrais de rappeler à ton honorable **zellif** que **fi aïd el kébir**, ton **kebch** thu l'égorge fi la terrasse. Et que ton mouton n'arrive pas dans lilicoptèghe. Sauf que l'immeuble, lui, te respecte, ce qui n'est pas réciproque. **El mouchkil**, comme thu aimes souvent dire, est là**touma** aussi, dans son sillage, vous ne serez jamais respectés. arrêtons l'invective. **Rakoum taklou fel ghella et tsabou felmella** ".*

L'alternance codique figure sous deux types :

* **Intraphrastique,**

ya khouya, locution de l'arabe dialectal qui signifie mon frère

- *chène*, nom commun de l'arabe dialectal qui signifie valeur.
- *machi*, locution de l'arabe dialectal qui signifie non pas.

Ana, pronom personnel utilisé en arabe classique comme en arabe dialectal qui signifie moi.

- *dardja*, locution de l'arabe dialectal qui signifie escalier.
- *zellif*, nom commun qui signifie un plat algérien préparé à partir de la tête du mouton surtout à l'occasion du Aïd el kébir.
- *kebch*, nom commun qui signifie mouton
- *El mouchkil*, nom commun de l'arabe classique qui signifie le problème.
- *touma*, pronom personnel qui signifie vous
- *Amala*, qui signifie donc.

* **Extraphrastique** qui se situe au niveau du proverbe algérien ***Rakoum taklou fel ghella et tsabou felmella*** qui se dit des gens ingrats.

Quant aux emprunts, il est question des mots :

- *bled*, un mot introduit dans le lexique français et emprunté à l'arabe dialectal.

Les mots *cabini* et *lilicoptèghe* sont des mots de l'arabe dialectal empruntés au français, *cabinet* et *hélicoptère*, et bien adaptés à la langue d'accueil.

Le journaliste ne s'est pas donc contenté d'introduire des mots arabes dans son texte écrit en français, mais il a même transcrit quelques mots français tel qu'ils sont prononcés par les Algériens dans leur vie quotidienne.

- Etant énoncé dans un style explicite, la perception de l'article "**Télé-faune**" est généralement facile, mais il y a certains passages qui nécessitent une réflexion, on essaiera d'interpréter ces passages ambigus au fur et à mesure de l'exploitation de l'article : d'après le journaliste, auparavant, les gens fermaient les vitraux de leurs véhicules, mettaient à fond leurs sonos, et ralentissait à la vue d'une fille, cette dernière idée est transmise à travers une métaphore : "*ralentissant à la vue de la moindre jupe*", mais après la vulgarisation de la téléphonie mobile ces gens ne se cachent plus derrière leur vitraux : "*Les jetables exposent leur portables... Ils dégainent plus vite que leur ombre à la moindre sonnerie, la moindre connerie.*"

Il passe ensuite à reporter certaines expressions qu'on entend souvent, et il les transcrit telles qu'elles sont dites dans la réalité, c'est-à-dire dans une langue où sont alternés l'arabe dialectal et le français : "... *"Allo bonjour **omri**, comment tu as su que j'étais là", ... "Non **oualou**, j'en ai marre de la **bastella**, ...**n'jib** moi-même"... Au volant de leurs voitures, ils ne savent pas choisir entre: "**N'soug, nekmi, ouella n'tiliphoni**" ..."*

Dans cet extrait, nous avons deux types d'alternance codique :

L'intraphrastique, elle apparaît au début de l'extrait avec le mot **omri** qui est un mot de l'arabe classique, employé également en arabe dialectal, qui signifie à peu près *ma chérie*, elle est encore visible avec le mot **oualou** qu'on a traité dans un exemple précédent et finalement le mot **bastella** signifie la pastilla, un plat marocain fait de feuilles de brick superposées et garnies de farce au pigeon, aux amandes et épices.

***L'interphrastique**, quant à elle, elle apparaît dans la phrase énoncée en arabe dialectal, "*N'soug, nekmi, ouella n'tiliphoni*" et qui signifie "*je conduis, je fume ou je téléphone*". Cette phrase contient également un mot emprunté au français, il s'agit de *n'tiliphoni* emprunté " téléphoner", il est intégré dans le lexique de l'arabe dialectal et adapté aux usages linguistiques proprement algériens.

Les trois dernières phrases consistent en une comparaison railleuse, ambiguë et implicite :

"Le non-voyant s'offre un chien pour le guider, on prend un berger allemand pour aider au gardiennage, le chien de chasse est connu. Mais dans tous ces cas, quand le maître sonne, l'animal répond présent. Dans le cas du portable, quand il trine-trine, c'est le maître qui dresse l'oreille."

A force d'utiliser abusivement le téléphone, les gens sont devenus d'après le journaliste esclaves

- La première chose marquante de l'article *Un P C'est tout* est son titre qui contient un jeu graphique de mots : le journaliste n'écrit qu'une seule fois la lettre *C* et en fait une lettre commune entre *P C* et *C'est*, ainsi on obtient le titre *Un P C'est tout*.

Quant au texte, il est écrit dans un style sérieux où le journaliste raconte l'histoire d'une personne âgée qui voulait bénéficier de l'opération "*Un P C par foyer*"² pour avoir un micro-ordinateur. Mais cette personne fut vite déçue en découvrant qu'elle n'avait plus le droit d'en bénéficier un du fait de son âge avancé, et pour exprimer sa grande déception, il la compare à son

² Une opération lancée permettant à chacun de s'équiper un P C par facilités de paiement.

grand espoir : *"Sa déception n'a eu d'égal que son espoir d'acquérir ce fameux instrument de la technologie moderne"*.

Il passe ensuite à la description de la contradiction qui prédomine la gestion dans notre pays, et c'est là qu'intervient l'humour, introduit par l'alternance codique et le jeu de mots : *"La jeune préposée (une junior) a vite fait de refroidir l'enthousiasme de **Ammi Hadj** : "Ammi, vous n'avez pas le droit de bénéficier des dispositions de cette opération"*

- *Allech benti*

- *Parghce que **lakhater** vous dépassez les 62 ans **allah ghaleb** moi j'exécute les instructions qu'on m' a données a partir de 62...*

Dans ce dialogue, nous avons les trois types d'alternance codique :

L'intraphrastique, qui apparaît au niveau des mots suivants :

- ***Ammi Hadj*** : une locution de l'arabe dialectal, utilisée pour appeler respectueusement les gens âgés.

- ***Ammi*** : qui signifie mon oncle.

- ***lakhater*** : qui signifie parce que.

L'interphrastique, concerne le segment alterné et inséré dans un dialogue, il s'agit de ***Allech benti***, qui signifie *"pourquoi ma petite?"*.

Enfin **l'extraphrastique**, se situe au niveau de la phrase ***allah ghaleb***, il s'agit ici d'un dicton employé dans les situations où on n'y peut rien.

Le journaliste commente cette contradiction dans style ambigu, incongru dont la signification n'est possible que si l'on met à distance la réalité sérieuse : "*Et voila comment le rêve de Ammi Hadj s'est évanoui dans les méandres d'une "bureaucrassie" qui a sûrement de belles années devant nous*".

On ne peut transcrire le mot "*bureaucrassie*" ainsi, s'il ne s'agit pas d'une faute, que dans un but humoristique et au même temps significatif, cela pourrait

renvoyer au mot " bureau crassi" qui véhicule, dans notre culture, l'idée de la soif du pouvoir (crassi).

En effet, le journaliste s'appuie sur la connivence existante entre lui et son lecteur, il lui parle parfois dans sa langue maternelle, et utilise certains mots ou expressions dont la signification renvoie non pas au sens premier du mot, mais à *un deuxième sens plutôt implicite*.

- Le journaliste commence son article "*Le temps*" par un proverbe espagnol "*Par la rue du plus tard, on arrive à la place du jamais*", nous essayerons de comprendre le choix du journaliste d'avoir commencé ainsi son article.

Il décrit le comportement des sociétés occidentales vis à vis du temps, pour lui les Français, les Anglais et les Japonais valorisent le temps et donne pour preuve des exemples de leurs adages : "*Le temps c'est de l'argent*", "*Time is money*".

Il passe ensuite à la description du comportement des Algériens vis-à-vis du temps, une description humoristique où il fait intervenir des alternances codiques et un jeu de mots : " ... *Quant à nous, il semble que nous avons le **dhar** devant nous. On est là, on s'écroule à attendre que le temps s'écoule... On n'a guère de loisir que celui de... " passer" le temps. Jusque dans nos adages populaires et nos dictons, on triture furieusement le temps. Ainsi, contre les gens pressés que l'on confond allègrement avec des "excités", nous avons notre fameux: "Doucement, **koul outla fiha kheir !**".... "*

Dans cet extrait, nous avons deux types d'alternance codique:

***Intraphrastique**, qui apparaît au niveau du mot *dhar*, nom commun de l'arabe dialectal qui signifie *le dos*, mais son utilisation dans ce contexte renverrait aux situations où les choses vont mal ou à l'envers.

***Extraphrastique**, elle, réside dans l'insertion du proverbe populaire algérien *koul outla fiha kheir*, qui se dit, comme il est signalé dans le contexte de l'article même, des gens pressés. Ainsi, comme il l'a fait avec les sociétés développées, le journaliste a illustré sa description de l'attitude des Algériens avec le temps par un proverbe de leur propre culture.

Le journaliste commente cette situation d'une façon humoristique dans la mesure où il a décrit la réalité qu'il critique et termine sa description par un jugement mélioratif, où il qualifie cette perte de temps par *l'art*.

Nous pouvons, dès lors, comprendre le choix du journaliste de commencer son texte par un tel proverbe, il résume en effet le résultat de l'attitude des Algériens vis-à-vis du temps, ainsi, du fait de reporter à chaque fois son

travail "par la rue du plus tard", on se trouvera dans le néant" *on arrive à la place du jamais*".

• L'article "**Valise**", comme son titre l'indique, évoque quelques idées que pourrait suggérer le mot **Valise** dans notre culture. En effet, cet article est basé sur deux types de jeux de mots : la paronymie et la polysémie des mots que nous examinerons plus loin, on peut également remarquer quelques alternances codiques et emprunts : " *Evocation de départ. Elle a sa part de poésie lorsqu'elle nous accompagne dans nos déplacements... C'est pour la place qu'elle nous offre que l'on achète une **valise**. ... Vous avez droit à votre première **valise** à votre naissance. C'est la maman qui la prépare pour vous, nourrisson qui vient à la vie en pleurant. ... On défait la **valise** à votre place dans un lieu, un espace, une ville et un pays que vous n'avez pas choisis. Nombreux s'y habituent, d'autres préfèrent faire leur **valise** et la poser ailleurs... Pour la fille de chez nous, la **valise** est une autre histoire, Elle présage un autre voyage. Très jeune déjà, sa maman commence à la lui préparer. Cela s'appelle, selon la région, "**chora**" ou le "**jhaz**". ... Quelquefois, avant d'avoir déballé tous ses bagages, elle prend sa **valise**: on parlera de **mektoub**.*

*La **valise** devient ainsi une véritable **trame symbolique** qui propose au regard un véritable voyage à travers notre jungle."*

L'alternance codique est remarquée dans les segments suivants :

- **ghab**, verbe de l'arabe dialectal qui signifie "il s'est absenté".
- **ouech jab**, qu'est ce qu'il a ramené

- *chorah, jhaz*, deux termes de l'arabe dialectal qui signifient le trousseau de la mariée.

Nous remarquons aussi deux mots empruntés à l'arabe et introduits dans le lexique français, *bled* qui signifie ici le pays natal et le mot *kif -kif* qui signifie exactement pareil.

Nous avons remarqué que la signification de cet article est fortement dépendante de la polysémie du mot valise, objet que nous étudierons plus loin dans la partie consacrée au ludisme et bienveillance.

A partir de l'analyse de l'alternance codique dans les articles précédents, on peut conclure que la rubrique *Tranche de Vie* se veut un miroir du vécu algérien, de ce fait, le journaliste s'y exprime souvent dans la même langue que parlent les Algériens dans leur vie quotidienne et informelle. Ce choix peut s'interpréter par sa volonté d'une part d'instaurer un code de connivence entre lui et son destinataire et d'autre part de mieux décrire les réalités algérienne en utilisant des termes algériens.

Passons à traiter dont la signification est double.

2.2 L'implicite

Ecrite généralement dans un style implicite, La rubrique *Tranche de Vie* a souvent une double signification. Elle est le signe du dit et du non-dit, mais Kerbrat-Orecchioni affirme que même les contenus implicites sont dits. En d'autres termes, l'énoncé contient irréfutablement les indices de l'implicite, car tout contenu a une composante explicite et une autre implicite, la composante implicite où l'inférence pouvant se manifester à son tour comme présupposés ou sous - entendus. En plus « *les contenus implicites ont en commun la*

propriété de ne pas constituer le véritable objet du dire, tandis que les contenus explicites correspondent en principe toujours à l'objet essentiel du message à transmettre ». (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 21-22)

Les sous-entendus englobent « *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif* ». (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 30-39). En effet à un seul signifiant Sa, on attribue d'abord un premier signifié Sé1, décodé grâce à la compétence lexicale de l'interlocuteur, et ensuite un deuxième signifié, Sé2, implicite qui représente le vrai signifié que voulait communiquer le locuteur. En ce qui concerne la rubrique *Tranche de Vie*, on peut distinguer deux cas :

- le premier est celui où le deuxième signifié, Sé2, renvoie à un référent socioculturel commun aux deux acteurs de communication, à savoir le journaliste et le lecteur.
- le deuxième est celui où le deuxième signifié, Sé2, représente l'inversion de Sé1. On parle ici d'ironie qui apparaît ainsi comme un processus d'inversion sémantique dans lequel le deuxième signifié qu'on attribue au Sa n'élimine pas complètement le premier signifié.

Abordons dans un premier temps les articles dont l'interprétation se base sur le partage commun des référents socioculturels.

2.2.1 Les référents socioculturels

Dans cette partie, nous avons relevé les articles qui contiennent des passages que le lecteur ne peut décoder que s'il fait partie ou a une bonne connaissance de la société algérienne. Ces articles sont, selon nous, les suivants :

- Ainsi, en nous référant à Genette, on peut dire que l'article "**Le nouveau**" est humoristique dans la mesure où le journaliste "*décrit bien la réalité qu'il critique en gratifiant sa description par un jugement mélioratif*" ; il est question de l'énoncé "*C'est clair. Tout fonctionne **comme il se doit**. Tu es dans une administration locale, **beaucoup de gens attendent, en silence**.*"

Pour ce qui est de l'approche du texte, le journaliste commence, comme nous l'avons vu dans l'extrait précité, par la présentation du lieu où se passe l'histoire, élément indispensable pour comprendre la suite de ses propos. Cette présentation, étant faite dans un registre sérieux, sa signification est vite accessible, quant à la suite du texte, elle est ambiguë et son interprétation nécessite d'une part une mise à distance de la réalité sérieuse dans laquelle un tel énoncé peut être considéré comme insensé, et d'autre part une connaissance de l'arabe dialectal du fait que le journaliste recourt à l'alternance codique en introduisant en premier temps le mot **chène**, qui est un nom commun de l'arabe dialectal signifiant valeur.

Quant au décodage du message, il nécessite dès lors un partage de référents socioculturels, dire que les gens qui font de la chaîne, sont des gens qui n'ont pas de valeur renvoie dans notre culture au fait du piston, puisque les pistonnés, désignés par les autres dans l'extrait qui suit, ne font pas de la chaîne : "*Les autres, on ne les rencontre pas. Ils sont servis dans les couloirs et les salons*".

Une autre incongruité est sentie dans le passage "*Derrière les guichets de cette administration tout est clean. Pour un poste, il y a trois candidats. Ils*"

sont souriants. Pourquoi pas? Tant qu'il y a la chaîne, ils existent. Existeraient-ils autrement?"

L'élément sur lequel repose l'incongruité dans ce passage est le mot "*souriants*", il est le *connecteur*. Quant au disjoncteur, il est ici l'énoncé *Pourquoi pas? Tant qu'il y a la chaîne, ils existent*. Il fait passer d'un sens premier, sérieux (être souriants parce qu'on est heureux), à un second sens, inattendu, incongru (sourire parce qu'il y a des gens qui font la chaîne, chose qui fait mal normalement parce qu'elle suggère l'idée qu'il y a bureaucratie...). Ainsi, le connecteur a véhiculé deux niveaux de sens, S1, un sens attendu appartenant au registre sérieux, et S2, un sens surprenant et qui n'a de sens que dans un registre ludique.

Le disjoncteur, comme le remarque Béatrice Priego –Valverde, *permet non seulement de passer de S1 à S2, mais aussi de basculer d'un mode de communication sérieux à un mode ludique. En outre, ... le disjoncteur permet d'actualiser S2 sans annuler S1*. Ce fait, entraîne une ambiguïté, quel sens choisir?

Ainsi, le disjoncteur a dévoilé les deux interprétations possibles du connecteur "*souriants*" et actualisé le second, bien que absurde, et c'est au lecteur de percevoir *l'incongruité humoristique* qui réside justement, comme le remarque Béatrice Priego –Valverde toujours, dans la perception d'un décalage entre ce qui était logiquement attendu et ce qui survient finalement.

Le vrai message que voulait transmettre le journaliste ne peut être décodé par le lecteur que s'il partage avec son interlocuteur une connivence, une

appartenance à la même société, lui permettant de comprendre les propos du journaliste et de ne pas les considérer comme insensés. Cela va de même pour l'extrait suivant : " ... ceux qui sont recrutés dans ce cadre, n'ont pas besoin de salaire tant qu'il y a *papi*". Dans notre culture le mot *papi* est relatif aux gens de classes prestigieuses ou riche, donc, tant qu'on en fait partie, on n'a pas besoin de salaire.

La connivence est nécessaire à la perception de tout ce qui est implicite dans le texte.

- Dans l'article "*Le nouveau*" , la première chose marquante c'est qu'il porte le même titre que l'article présenté précédemment, le journaliste introduit son énoncé en disant que dans notre société il n'y a pas de nouveau et que nous vivons dans le "*nouvieux*", ce qui l'incite à répéter ce qui est déjà dit : " Si, dans les sociétés autres, chaque jour amène du nouveau. *Fi douarna*, chaque jour ressemble à l'autre. On vit dans le "*nouvieux*".

"*nouvieux*", est un nouveau mot que crée le journaliste pour exprimer que même nos nouveautés sont vieilles. Il s'agit d'une néologie, à la fois, de forme et de sens, dans la mesure où la graphie est inédite tout comme l'idée véhiculée par ce mot et qu'on vient d'évoquer.

- L'article *Les demains*, où une expression ambiguë nous attire vite l'attention, il est question de "*Demain se fait aujourd'hui*" dont la perception n'est possible que si l'on met à distance la réalité sérieuse où *demain* ne peut

se faire *aujourd'hui*, mais dans un discours ludique, ça renverrait au fait de la ressemblance des jours dans la mesure où il n'y aurait pas de changement dans notre vie quotidienne.

Quant au reste de ce passage, il est écrit dans un style sobre où figure une alternance codique extraphrastique dans l'insertion de la citation "***Ya M'hamed mabrouk aâlik***" qui est un refrain d'une chanson de Abd Errahmen Aziz³.

Le journaliste évoque par la suite l'idée du travail en collaboration, *la main dans la main*, pour construire le pays.

Le passage qui suit est implicite, le journaliste y procède à une comparaison entre deux classes sociales en se fondant sur les différentes idées que peut véhiculer le mot *main*, la perception du passage en question, exige une connaissance de l'arabe dialectal du fait de l'existence d'une alternance codique, et un partage commun de référents socioculturels avec le journaliste : *C'est ainsi. Il se trouve des mains qui, depuis l'indépendance n'arrêtent pas leur corvée de **chita**. ça applaudit, ça brosse dur et ça caresse dans le sens du poil pour une place dans le chaud.*"

Le mot alterné est ***chita***, nom commun de l'arabe dialectal qui signifie *brosse*, mais dans les référents socioculturels algériens, ça renvoie au fait de flatter les gens, surtout qui lui sont supérieurs, pour bénéficier de quelque chose, *"pour une place au chaud"*, quant aux gens de basse condition, le journaliste s'appuie toujours sur l'idée des *"mains"* qu'il a introduite au début

³ Chanteur Algérien.

de son article en les désignant par *"des mains transportent à longueur de journée des jerrycans pour étancher une soif, de bien être, jamais assouvie. Des millions de mains n'arrêtent pas de griffonner, qui des demandes d'intervention, des lettres ouvertes pour dénoncer les portes fermées, qui, qui..."*

Partant toujours de l'idée qu'évoque le mot *"mains"*, le journaliste passe à parler d'une autre catégorie sociale, celle des immigrés clandestins en les désignant par *"les mains qui n'arrêtent pas de faire de l'auto-stop sur les mers de l'immigration clandestine,..."* ensuite il passe à les comparer, comme il l'a fait dans le passage précédent, aux nantis : *"... Des mains, en quête de travail, qui veulent traverser la Méditerranée à la brasse..."*

La suite de l'article est écrite aussi dans un style implicite, mais le journaliste saurait que ce qu'il dit sera saisi par son lecteur du fait de l'appartenance commune de l'un et de l'autre à la même société et de leur connivence, cela est constaté dans la mesure où le journaliste interpelle son lecteur, en utilisant la deuxième personne du singulier *"Tu"*, pour parler des escrocs : *Des mains trop occupées à ramasser le "bakchich". Chiche, va les dénoncer, Chiche! Tu te trouveras en taule, car ces mains, ça travaille les mains dans la main. ... Des mains qui font la tire et des mains qui tirent la ficelle".*

Nous avons remarqué que l'ambiguïté dominait l'écriture dans ce texte du fait du recourt constant du journaliste au style implicite, et que la signification de la majorité des passages exige à la fois une mise à distance de la réalité

sérieuse et une connivence avec le journaliste. Nous pouvons à la fin comprendre le titre *Les demains* qui est l'homophone de l'expression *les deux mains* et qui signifierait dans ce contexte les deux catégories sociales.

- Le journaliste commence l'article "**Toile de fond**" dans un style implicite où il évoque l'idée de l'instabilité psychique dont on souffre : "... *Les nuits sont blanches de peur. Nos plaintes sont sous-titrées. Le film noir et blanc de notre vie nous en fait voir de toutes les couleurs. Et le discours veut nous faire avaler toutes les couleuvres. ...*"

Il passe ensuite à une description explicite de l'environnement mais il termine son passage d'une expression ambiguë : "*Le clown ne fait plus rire les enfants. Notre avenir est derrière*", Le journaliste voudrait exprimer à travers cette phrase le désespoir où sombrent les gens de basse condition : les enfants sont privés du sourire, quant aux adultes, eux, ils ne croient plus à l'avenir.

En parlant toujours des enfants, le journaliste passe à dénoncer les différences de classe sociales qui ne cessent de se répandre dans notre pays :

"Eux qui savent que vos enfants ne fréquentent pas les mêmes écoles qu'eux..."

Quant au titre, il n'a pas de relation directe avec le sujet du texte, mais il renvoie au champ lexical auquel le journaliste a recourt, celui des couleurs.

- Dans l'article "**Je vœux**", nous remarquons certains énoncés ambigus : "...**Fatigué d'être fatigué**, un fonctionnaire décide de faire un peu d'ordre dans son bureau...Apparaît alors un génie. " Je suis le génie **protecteur des**

*fainéants..." ..."Sois **infatigable au repos** ... rappelle toi que **le travail est sacré n'y touche pas**..."*

Il y a ambiguïté et ambivalence dans le segment ***Fatigué d'être fatigué*** dans la mesure où on s'attend qu'une personne soit fatiguée à force de trop travailler et non pas d'être "*fatigué*" et l'incongruité provient de ces ambiguïté et ambivalence mêmes.

Une autre incongruité est remarquée au niveau de la phrase *Je suis le génie **protecteur des fainéants***, la fainéantise, étant défaut, on ne s'attend pas à ce que le fainéant soit protégé si ce n'est pas plaisanterie ou jeu.

Dans la phrase "*Sois **infatigable au repos***", le journaliste articule deux mots d'une façon ambivalente, plutôt contradictoire : ***infatigable*** et ***repos***. En principe, le repos ne fatigue pas pour qu'on y soit infatigable.

Dans la dernière phrase, "*rappelle toi que **le travail est sacré n'y touche pas***", le journaliste joue sur les différentes significations possibles du mot *sacré* qui est le *connecteur*. Pour donner un trait humoristique à son énoncé. Le journaliste décide d'en révéler les différentes interprétations possibles, et il met l'accent sur celle qui semble la plus incongrue, il fait donc appel au *disjoncteur* qui est ici la locution ***n'y touche pas***. C'est l'élément qui fait passer d'un sens premier, littéral, que le travail est à respecter, à perfectionner..., vers un deuxième sens, inattendu, incongru : ne pas toucher le travail puisqu'il est sacré c'est-à-dire ne pas travailler.

- L'article "*Les trous de la fortune*" commence dans un style explicite où l'idée de la guerre est évoquée : "*Ça fait plaisir d'écouter des gens parler*

de choses graves. Gais, repus, ils discutent guerre. De la guerre en général ..."

En prenant cette idée comme point de départ, le journaliste passe à un discours implicite où il décrit la conceptualisation qu'ont les bourgeois de la guerre mais il ne les désigne pas explicitement : "*Galou* cette *guirra*, qui bouillonne dans la *marmita* du monde, débordera tôt ou tard, un peu par tout. ... Eux qui sont nés sous l'ombre des comptes en banque approvisionnés par les trous de la fortune. Eux qui ne connaissent que le calme et l'abondance, pensent être en état de siège malgré leur visas Schengen, leurs cartes bleues et leurs libations quotidiennes."

Nous avons dans cet extrait une alternance intraphrastique du mot *Galou*, verbe qui signifie "*ils ont dit*", et deux mots de l'arabe dialectal, empruntés au français et adaptés à la langue emprunteuse (l'arabe dialectal), il est question de *guirra* et *marmita*.

Le journaliste passe, sans le mentionner, à décrire la conceptualisation qu'ont les gens de basse condition de la guerre mais il ne les désigne pas explicitement et c'est à travers le contexte qu'on comprend qu'il est passé à rapporter ce que pense cette catégorie sociale de la guerre : "*Je les ai vus ce jour là entre un dessert et un fromage, ... Je les ai vus tomber d'accord sur le motif vrai d'une guerre. D'après eux les bonnes raisons données à une guirra, même réputée juste, n'étaient que chkil pour cacher la soif du pouvoir de ceux qui l'avaient décidée. Et à part l'argent, leur rappela le plus lucide, qu'est ce qui donne le vrai pouvoir? C'est l'argent...*".

Ainsi, pour ces gens, le vrai motif de n'importe quelle guerre est bien celui de l'argent, si non, sans avoir de l'argent, comment peut on détenir le pouvoir?

On remarque dans ce passage, l'alternance du mot *chkil*, nom commun qui signifie "apparence", et l'emploi, pour la deuxième fois, du mot emprunté au français *guirra*.

Partant de cette idée, il faut avoir de l'argent pour acquérir le pouvoir, ces gens décident d'en accumuler pour atteindre leur but, si ce n'est pas eux ce sera leurs enfants : "*C'est pour ça qu'il faut profiter des trous de la fortune, amasser le maximum de la tune, et...le pouvoir on l'aura un jour. Si ce n'est pas nous, ce sera nos enfants...*"

- Les deux premières phrases de l'article "*Elle arrive*", étant écrites dans un style sérieux nous fait penser que le texte parle d'une personne importante qu'on attend : "*Elle arrive bientôt. Tous sont d'accord pour lui faire un accueil digne de son rang*". Quant à la phrase suivante, elle est écrite dans un style ambigu du fait de l'introduction de certains mots que nous avons mis en évidence par le caractère gras : "*Sous le haut patronage du chef suprême des **tubes digestifs** ... Pour ce faire, la participation active des porteurs de **msarine** est nécessaire*"

Le journaliste reprend ensuite l'écriture dans un style sérieux où il décrit les préparations d'accueil de "cette personnalité" : "*Une commission d'organisation est mise sur pied ...*".

Le paragraphe qui suit apporte encore des éclaircissements concernant cette personne en précisant qu'elle vient de l'étranger, c'est pour cela on voulait lui faire découvrir notre folklore : *Un peu de **baroud** ne fera pas de mal. **El ghaita** et le **tbal**. **La zorna** viendra en appoint. **El bendir**, **el gallal** et **nass el-alaoui**. **El gasba** accompagnera le discours,...* "

Nous remarquons que la description du folklore algérien est faite par des mots algériens : ***baroud**, **El ghaita**, **le tbal**, **La zorna**, **El bendir**, **el gallal**, **nass el-alaoui*** et enfin ***El gasba***.

A la fin du texte on s'aperçoit qu'il ne s'agissait pas d'une personne mais plutôt de la démocratie : *Elle est arrivée, mais ce n'est pas comme cela qu'ils l'imaginaient.*

Le journaliste décrit dans un style implicite la réaction des responsables: *Les responsables d'accueil, habitués au changement de vestes, ont su composer avec elle. Changer de vestes renverrait dans notre culture au changement de comportement pour s'adapter à telle situation.*

Quant au peuple il fut déçu : *Mais le petit peuple décide de faire un chahut de gamins revendiquant la démocratie, celle qu'il attendait, celle pour laquelle il s'était mobilisé..."*

Nous apercevons donc deux attitudes distinctes face à un même événement, cette différence de position est due à la discrimination sociale des sujets.

• Le journaliste commence l'article **Donnant- donnant** par rapporter des nouvelles d'une façon à nous laisser croire que ces événements ont eu lieu en Algérie : "*Des enquêteurs ont mis au jour le détournement de 36.25 millions de dollars de fonds publics au cours des 11 premiers mois de 2005...*". Il ne dévoile que cela s'est produit en Chine qu'au dernier passage : "*Il est bien entendu que cela s'est passé en Chine. Vous l'avez sûrement deviné. Car en Algérie, ça ne peut pas arriver, ce genre de scandale.*"

Le journaliste explique ce qui est arrivé à la Chine : "*C'est que **chnaoua**, à force de trop travailler, ont désappris à voler et, à la moindre tentative, leur pot aux roses est vite découvert. **Belkhaf**, rapidement ils sont en tôle...*". D'après lui, c'est du fait de fréquenter les algériens, que les Chinois ont appris à voler, ce qui véhicule implicitement l'idée que les Algériens sont des "*escamoteurs*".

Nous remarquons une alternance intraphrastique de deux mots d'arabe dialectal :

- **chnaoua** qui signifie les Chinois.

- **Belkhaf**, adverbe qui signifie rapidement

Au dernier passage, on s'aperçoit que le titre **Donnant- donnant**, est attribué, d'une façon ironique, à ce que le journaliste appelle le *transfert du savoir* entre les Algériens et les Chinois : ... *Eux, ils nous apprennent comment "**nakhadmou**", nous, on leur enseigne comment "**yakhaounou**"...*"

Il fait alterner deux verbes **nakhadmou** qui signifie nous travaillons et **yakhaounou** qui signifie ils trahissent, en effet les Chinois apprennent, d'après le journaliste, aux Algériens comment travailler alors que les

Algériens apprennent aux Chinois comment trahir. Selon lui c'est du *Donnant- donnant*.

Nous avons remarqué que l'énonciation dans certains passages analysés la dessus est ambiguë et qu'il nous fallait revenir constamment aux référents socioculturels pour élucider ces ambiguïtés.

2.2.2 L'ironie

Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni, l'ironie est une forme d'implicite linguistique, où l'implicite représente « *ces choses dites à mots couverts, ces arrière-pensées, sous-entendues entre les lignes* ». (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 6.). Elle lui apparaît dans cette perspective comme un rapport *d'antonymie* ou *d'opposition* entre ce qui est dit et ce qui n'est pas dit.

Nous avons essayé dans cette partie de rassembler et interpréter les articles qui contiennent des passages ironiques et qui sont selon nous les suivants :

- L'article "*La bougeotte*" contient quelques passages ironiques que nous essayerons d'analyser par la suite.

Ainsi, après avoir introduit l'idée du rire d'une façon si spécifique : "... *Mourir de rire est probablement la mort la plus gaie qui soit. Il vaut, tout de même mieux, mourir de rire que de chagrin non? ...* ", Le journaliste s'appuie

sur cette idée pour commencer son ironie : " ... *Alors continuez à nous faire rire, vous serez au moins utile à quelque chose. Continuez à vous enfermer derrière vos lunettes et verres fumés. Continuez à digérer au lieu de gérer....* "

Les verres fumés dans la culture algérienne renverraient aux verres des véhicules ou des bureaux, ce qui fait comprendre que le journaliste s'adresse à des gens possédant des voitures et travaillant dans des bureaux, et le fait de leur demander de continuer de s'enfermer dans leur bureau veut dire *continuez à ne pas travailler*, la perception à ce niveau exige un partage commun des référents socioculturels.

Le segment qui suit va dans le même sens, il éclaircit mieux le destinataire du journaliste : "*Continuez à intervenir qu'après l'émeute*", nous saisissons dès lors qu'il s'adresse à ceux qui doivent subvenir aux besoins des citoyens pour éviter l'émeute, ce qui nous dévoile qu'il s'adresse aux autorités mais en disant le contraire de ce qu'on attend logiquement : intervenir au bon moment.

La dernière phrase du paragraphe en question, elle résume ce qui est dit dans les phrases précédentes et élucide bien le destinataire : "*Continuez à digérer au lieu de gérer....*" qui est sensé gérer autre que les autorités.

Ainsi, au lieu de leur solliciter de ne pas continuer leur étourderie, il leur demande de poursuivre dans cette négligence, il est question donc d'une

incongruité : qu'on ne peut apprécier que si l'on met à distance la réalité sérieuse où on ne peut demander aux autorités de *digérer au lieu de gérer*.

Ayant parlé d'une façon générale de la négligence des gérants, le journaliste passe à évoquer un point spécifique qui sert comme exemple de cette mégarde, c'est celui de l'urbanisme : il dénonce l'incompétence des autoritaires qui sont incapables de "*mettre en œuvre une politique de sauvegarde et de développement harmonieux du milieu urbain*", un milieu où les espaces verts ont presque disparu et "*sont réduits à une peau de chagrin*."

Une fois mise au point, l'idée que l'urbanisme est débraillé, le journaliste reprend son ironie par l'énoncé "*Continuez à nous parler de l'urbanisme dans les séminaires...*", ce qui évoque l'idée que les gérants disent ce qu'ils ne font pas pour s'assurer qu'ils ne quitteront pas leurs poste que pour un autre supérieur : "*Des rencontres où on est pressé d'inviter le maximum d'amplificateurs d'informations et leur offrir des cartables, afin qu'ils écrivent et que la tutelle soit informée, belli il y a des gens qui bougent, pour s'assurer qu'ils ne bougeront de leur place que pour une promotion, ...*". Et c'est de là justement d'où provient l'idée du titre, "*La bougeotte*", qui signifie ordinairement l'habitude ou l'envie de se déplacer ("*bouger*") sans cesse, mais ici cette signification est manipulée dans le sens de la soif du pouvoir.

En guise de récapitulation, "*La bougeotte*" est un texte plein d'implicites, le journaliste ne dévoile souvent pas ce qu'il veut dire, il critique, d'une façon ironique, la mauvaise gestion des supériorités et leur soif du pouvoirs, le texte s'appuie surtout sur l'incongruité, dire le contraire de ce que l'on attendait, sur

la distance, essentielle pour l'appréciation de cette incongruité, et enfin une forte connivence avec interlocuteur : pour que le lecteur perçoive ce que veut réellement dire le journaliste, il est sensé non seulement avoir une idée sur la société algérienne, mais plutôt en faire partie.

• **L'article "N'importe quoi en attendant"**, est aussi un article ironique et l'extrait qui suit sert d'illustration : *"Il a fallu qu'il pleuve, que les rues et boulevards de la ville soient inondés, et que la circulation devienne impossible pour remettre à la surface notre problème historique d'avaloirs."* Ainsi, au lieu de dire qu'on doit vérifier le bon état des avaloirs avant qu'il y ait pluie pour empêcher l'eau d'envahir les terres, le journaliste dit le contraire : Le journaliste dit donc, le contraire de ce qu'il pense.

En s'appuyant sur l'idée abordée dans le passage précédent, les avaloirs, le journaliste continue son énonciation dans un style explicite, mis à part le segment *avaleurs de budget* qui signifie d'une façon générale voleurs, mais dans ce contexte, et d'après l'énoncé qui suit : *"s'il fallait donc payer les entreprises qui en avaient la charge"*, ce sont les entrepreneurs qui sont visés par cette désignation.

Toujours dans le même cadre de la route, le journaliste passe à traiter, d'une façon ironique, les accidents causés par la vitesse qui est elle-même due à la mauvaise construction des routes : *La vitesse des bagnoles cause la mort de l'homme, le décès provoque la colère, la colère crée l'émeute, l'émeute interpelle les autorités qui décident d'installer des ralentisseurs... Les*

voitures peuvent toujours faire de la vitesse, les piétons traversent n'importe où, c'est pas important! ...

Le passage ci-dessus est ironique dans la mesure où le journaliste, après avoir décrit la débâcle à laquelle est soumise la circulation des voitures, et les accidents qui en résultent, termine son énoncé par un jugement étonnant et contraire à ce que l'on attendait : *c'est pas important!*.

Le paragraphe suivant est introduit par une hyperbole, qui, selon Fontanier, «*augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire.*» (Fontanier, 1977 : 123)

Ainsi, dans le passage : " *C'est après une secousse tellurique, une catastrophe naturelle, qu'on s'est aperçu que nos constructions ne répondaient pas aux normes*", le journaliste souligne avec exagération la négligence des autorités vis-à-vis des problèmes routiers, en n'intervenant qu'après des *catastrophes*, et se moque ensuite des solutions préconisées : " *On s'est donc empressé de pondre des lois et des lois et des lois qui ne seront jamais respectées. ...*".

Le dernier passage est écrit dans un style implicite" ... *Un jour, un ministre devait visiter un quartier. C'était l'ère de «l'arabisation de l'environnement»...*" Dans cet extrait, on peut comprendre dans un premier niveau le segment «*l'arabisation de l'environnement*», comme étant le fait d'arabiser les différentes affiches, imprimés,... mais une lecture réfléchie, qui

prend en considération le contexte de l'article détermine que le fait de mettre ce segment entre guillemets n'était pas gratuit et que cela lui attribue un autre signifié que le premier, un deuxième signifié qui renverrait au retour en arrière, du fait que la société arabe par rapport à la société française, et ce dont témoigne le dernier énoncé : *"Remplaçons un plan de circulation par dos-d'âne, et attendons le retour au chameau."*

On s'aperçoit donc que, d'après le journaliste, les autorités font *n'importe quoi* et travaillent *n'importe comment en attendant*.

• Dans l'article "*Batani*", le journaliste, après avoir jugé d'incompétents les Algériens, il recourt à une comparaison, entre les Algériens et les Chinois où il utilise l'alternance codique à trois reprises : *"Les Chnaoua ont construit fi ramcha l'hôpital d'Oran et nous autres sommes dans l'incapacité de l'équiper et de le rendre fonctionnel... nous avons un très grand hôpital khaoui yssaffar depuis on inauguration. ... "*

Remarquons que les deux segments alternés sont de l'arabe dialectal :

- *chnaoua*, adjectif qui veut dire les Chinois, le journaliste a choisi de nommer les Chinois comme le font les algériens dans leur quotidien.
- *fi ramcha*, locution qui signifie "en un clin d'oeil".
- *khaoui yssaffar* : locution qui signifie "vide".

Ainsi, contrairement aux Chinois qui ont achevé leur travail consistant à construire un hôpital à Oran, les Algériens, bien que leur tâche soit beaucoup plus facile et ne consistant qu'à équiper cet hôpital pour le rendre fonctionnel, elle n'était pas accomplie.

Le journaliste se demande sur ce qui bloque cet équipage si l'argent ne manque pas.

Le passage qui suit contient un jeu de mots et véhicule une idée implicite : *il est conseillé de choisir un conseil syndical pour le défendre, des fois qu'on veuille le privatiser et priver la société de ce bijou architectural* ".

Il y a une idée répandue dans la société algérienne concernant les conseils syndicaux : ils ne sont là que pour la forme, de ce fait le journaliste se moque de ces gens qui ne font pas leur travail. Ainsi, on comprend implicitement, c'est que l'hôpital resterait tel qu'il l'est.

On remarque dès lors que le journaliste s'appuie fortement sur la connivence instaurée entre lui et son lecteur pour lui transmettre certains messages.

• **Planification** commence par une hyperbole, le journaliste décrit la réalité avec exagération : "*On ne sait plus par quoi commencer? Dans tous les domaines c'est la **catatotale**. Là où tu touches ...*" : le journaliste dit la même chose deux fois et en deux langues différentes :

- **catatotale** : un néologisme, résultant de la composition des deux mots *catastrophe* et *totale*
- **Karitha** : nom commun de l'arabe classique qui signifie *catastrophe*.

Cette répétition est, d'après nous, une insistance sur l'idée que le journaliste veut évoquer, celle de la mauvaise marche du monde. Il illustre ce qu'il dit par des exemples en parlant de deux secteurs d'une importance si considérable dans la vie sociale, l'enseignement et la santé, et il commence par le premier secteur : "*On s'attendait à ce qu'il y ait un allègement des emplois du temps de ces enfants de l'école primaire... eh bien non! C'est des*

heures de plus et des matières de plus. Comme s'il nous disait qu'il est intéressant de former des chômeurs très instruits. Ils ont raison, plus dures seront les études et plus elles dureront et moins vite on aura des demandeurs de travail. C'est de la planification. ..."

En nous référant à Genette, on peut dire que ce passage est humoristique *sa description par un jugement mélioratif*" : après avoir jugé la situation dans laquelle nous vivons par la catastrophique et donné pour exemple la situation de l'enseignement où il a critiqué d'une façon explicite, sérieux l'intensification des matières à apprendre pour les élèves de l'école primaire, il attribue à la fin un jugement mélioratif à cette description : "***Ils ont raison... C'est de la planification ...***".

La perception de cette incongruité n'est, donc, possible que si l'on met à distance la réalité sérieuse où on ne peut à la fois dénoncer et gratifier une même situation. Le journaliste s'appuie en effet sur la connivence existante entre lui et son lecteur en abordant un thème (enseignement) qui aurait intéressé tout algérien du fait de son poids dans la société, le lecteur comprendrait aisément qu'il ne s'agit pas vraiment d'un jugement mélioratif mais plutôt d'une raillerie.

Le journaliste passe ensuite à la description en même temps ironique et humoristique de la situation pénible des hôpitaux : ironique dans la mesure où le journaliste dit le contraire de ce qu'il pense : "...Dans le domaine de la santé, tout est fait pour ***une bonne gestion. Les hôpitaux on fait exprès de les laisser tomber en ruine.*** La contradiction réside entre les deux idées : la bonne gestion des hôpitaux par laquelle on entend un essor de ces derniers, et

les laisser tomber en ruine, chose qui résulte normalement de la mauvaise gestion et non pas de la bonne.

Le reste de la description est humoristique dans la mesure où le journaliste décrit bien la réalité : *«Vous voyez comme c'est pourri? Il peut y avoir une panne d'électricité à n'importe quel moment. Les rats circulent à leur guise et la cuisine sert à les nourrir. Regardez bien mes enfants, même si vous arrivez avec un petit bobo de rien du tout, vous risquez de sortir avec une maladie incurable. Les médecins sont sous-payés, le personnel paramédical aussi. Vous comprenez maintenant pourquoi on insiste, en classe, sur les cours d'hygiène. Celui qui ne se lave pas, qui ne brosse pas ses dents après chaque repas, risque de finir ici, et d'ici, chez moulan»*. Et il termine cette description par l'expression qui concède ce qui est dit précédemment : **C'est de la prévention."**

Au dernier passage, le journaliste commente lui-même ce qu'il a dit et crée un nouveau mot pour ce faire : " *On nous pousse à écrire et à dire l'ingoulable.*" Il s'agit du mot *'ingoulable*, qui est adapté au français par le préfixe "in" et le suffixe "able" et comme radical *goul* de l'arabe dialectal. Ce néologisme signifierait dans ce contexte que la situation où on se trouve est non seulement difficile à surmonter mais même à décrire.

Nous avons remarqué que le journaliste ne dévoile pas toujours ce qu'il veut dire et dit parfois le contraire de ce qu'il pense.

Ainsi, la mise à distance de la réalité -où les incongruités seraient considérées comme absurdes- est nécessaire; et c'est aussi le cas pour la connivence qui permet de décrypter ce que le locuteur a voulu dire.

Examinons maintenant les procédés qu'utilise le journaliste pour divertir son lecteur en abordant des sujets angoissants.

3. Le ludisme et la bienveillance

Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, le lecteur est confronté à un éventail de repères qu'il décode comme comique dans un premier temps, mais qui s'avèrent des indices du tragique pour la lecture finale, double, ironique. Le journaliste recourt à des jeux de mots que nous analyserons par la suite et où il emploie des procédés rhétoriques qui amusent le lecteur et lui rend supportable ce qui ne l'est pas. C'est ce qui donne un trait bienveillant au discours.

3.1 Le jeu de mots dans *Tranche de Vie*

De façon générale, le sujet humoriste manipule les mots et les sonorités de son texte. Le jeu de mots auquel recourt le journaliste dans *Tranche de Vie* consiste en particulier à créer deux mots ou phrases homophones le plus souvent dans un but humoristique. Ainsi à la première lecture, le jeu de mots créé par le journaliste amuse mais à une deuxième lecture, une lecture plus approfondie, laisse voir dans certains cas que ce jeu de mots n'est pas gratuit.

Nous avons repéré différents types de jeux à travers notre corpus :

3.1.1 La cacographie

Ce jeu consiste à introduire dans une phrase un mot ou plus, mal orthographié de la manière la plus amusante possible.

- *Question*, le journaliste s'amuse de la graphie du mot *crédit*, il le transcrit de cette façon, parce qu'il est ainsi prononcé dans l'arabe dialectal : "*Mais maalich tant que kayène **cridi**...*"

- Dans l'article *Qui se respecte*, figurent deux types de jeux de mots remarquables dans l'extrait qui suit : "*Paghce que un bled, ya khouya, c'est comme un immeuble, c'est grâce au **chène** que lui font ses **soukkène**. Là, tous sont d'accord pour que l'immeuble soit le meilleur du quartier. ... **Thu** te rappelles quand il est passé pour te demander de cotiser pour arranger les escaliers? **Kess thu** lui as répondu? Ana mon **cabini** est au rez-de-chaussée, et ma clientèle n'utilise aucune dardja. Et ben dans un immeuble qui se respecte, cela s'appelle les **parthies** communes. Je me permettrais de rappeler à ton honorable zellif que fi aïd el kébir, ton **kebch thu** l'égorge fi la terrasse. Et que ton mouton n'arrive pas dans **lilicoptèghe**.*"

Il est question d'une sonorité entre les deux mots de l'arabe dialectal *chène* et *soukkène*, nous approfondirons cet aspect plus loin, et une cacographie au niveau des mots ou segments suivants :

- *Paghce que* : il s'agit de la locution conjonctive *parce que*, la transcription de ce mot de telle manière, suggère l'idée qu'il s'agit d'un mot arabe transcrit en français. On transcrit le son [r] en "gh" lorsqu'il s'agit d'un

mot arabe contenant ce son, alors que ce n'est pas le cas pour le mot *parce que* qui est un mot français. Il semblerait que le journaliste a voulu jouer de la graphie de ce mot d'utilisation très fréquente en Algérie comme s'il était un mot algérien. Il en va de même pour le mot *lilicoptèghe*.

- En ce qui concerne "*Thu*", il s'agit du pronom personnel *tu*, ce pronom ainsi transcrit renverrait à sa prononciation par certains locuteurs dont l'infirmière, personnage principal de ce texte.
- "*Kess thu*", réfère à la locution verbale *qu'est ce que*, abrégée en *qu'est ce* et transcrite d'une manière qui laisse la même impression que le mot *Paghce que*.
- Dans "*parthies*", il s'agit du mot *parties*, tout comme "*Thu*", la transcription du mot *parties* de telle manière renvoie à la prononciation spécifique de ce mot par l'infirmière de laquelle parle le journaliste.
- *cabini*, du mot cabinet, qui tout comme le mot *cridi* est transcrit de la façon la plus proche de sa prononciation dans l'arabe dialectal.

• Nous remarquons dans cet extrait de l'article *Un P C'est tout* deux mots mal orthographiés :

"- *parghce que lakhater vous dépassez les 62 ans allah ghaleb moi j'exécute les instructions qu'on in a données a partir de 62...*

- *Et voila comment le rêve de Ammi Hadj s'est évanoui dans les méandres d'une "bureaucrassie" qui a sûrement de belles années devant nous.* Il est question du mot *parghce que* qu'on a rencontré et analysé dans l'article précédent et du mot "*bureaucrassie*" qui, ainsi transcrit, renverrait à un néologisme composé de deux mots " bureau / crassi" et qui véhicule l'idée de la soif du pouvoir suggérée par l'emploi du mot "*crassi*".

Nous pouvons dire donc que la cacographie dans Tranche de Vie est un jeu significatif. Passons à un autre jeu de mots celui du calembour.

3.1.2 Le calembour

Ce jeu de mots est fondé sur l'homophonie, la paronymie ou la polysémie. C'est un trait de l'esprit, à connotation humoristique.

- a. **L'homonymie/ l'homophonie**, c'est le caractère des mots qui s'écrivent ou pas de la même façon mais qui se prononcent de la même façon et n'ont pas le même sens. En effet, le journaliste crée une homophonie tantôt entre deux phrases, tantôt entre deux mots. C'est le cas dans l'extrait suivant de l'article *Les demains* : "... *Des mains, en quête de travail, qui veulent traverser la Méditerranée à la brasse. D'autres mains qui brassent des milliards, ...*"

Dans cet exemple, l'homophonie se situe au niveau de l'emploi, dans le même énoncé du nom *brasse* et le verbe *brassent*, deux mots qui ne s'écrivent pas de la même manière, qui n'ont pas le même sens mais qui se prononcent de la même façon.

- b. **La paronymie**, concerne les mots dont la graphie et la sonorité sont très proches.

Ainsi dans l'article *Batani*, le journaliste joue de la paronymie qui existe entre le mot *Syrie*, qui est un pays arabe et le mot *série* qui veut dire un ensemble : "...*des tables rondes pour décider si oui ou non on doit autoriser l'importation de chambres à dormir de Syrie, en série,...*"

Il est de même dans l'article *Toile de fond* : "... *Le film noir et blanc de notre vie nous en fait voir de toutes les couleurs. Et le discours veut nous faire avaler toutes les couleuvres. ...*" Il y a une paronymie entre les deux mots : *couleurs* et *couleuvres*.

Dans l'article *Télé-faune*, le journaliste crée deux homophonies à deux niveaux : "*Les jetables exposent leur portables... Ils dégainent plus vite que leur ombre à la moindre sonnerie, la moindre connerie.*"

La première homophonie est entre deux mots d'une même phrase *Les jetables exposent leur portables*, quant à la deuxième, elle est entre deux mots de deux segments différents, il s'agit de : *la moindre sonnerie, la moindre connerie*.

Dans l'article *Le temps*, la paronymie se situe entre deux mots de la même phrase : "*On est là, on s'écroule à attendre que le temps s'écoule*", il s'agit des deux verbes : *s'écroule* et *s'écoule*

On retrouve le même procédé dans l'article *Les trous de la fortune* : "*C'est pour ça qu'il faut profiter des trous de la fortune, amasser le maximum de la tune, ...*". Dans cet exemple, les deux phrases citées se terminent par la même syllabe : *fortune* et *tune*.

Enfin, nous pouvons également citer l'article *Valise* dans lequel nous avons deux paronymies : "*Evocation de départ. Elle a sa part de poésie lorsqu'elle nous accompagne dans nos déplacements. ...*" Car on ne dit pas combien

ghab, mais on s'intéresse à ouach *jab*" ...", la première paronymie est entre deux mots français : *départ* et *part*, quant à la deuxième, elle est créée entre deux phrases qui se terminent toutes les deux par des mots de l'arabe dialectal : *ghab* et *jab*.

Les sonorités créées dans ces différents passages amusent le lecteur. Passons à traiter la polysémie.

c. **La polysémie**, concerne les mots ayant plusieurs sens.

Dans l'article *Le temps*, le mot temps, employé deux fois dans la même phrase, ne constitue pas une réelle répétition du fait qu'il est utilisé dans deux sens différents : "...*Il est peut être temps de changer de comportement avec le temps!*". Ainsi le journaliste emploie le mot temps d'abord dans le sens de "*juste le moment nécessaire pour faire quelque chose*", de sorte qu'on pourrait reformuler l'énoncé ainsi, "...*Il est peut être le moment de changer de comportement avec le temps!* Alors que le deuxième emploi réfère à *l'écoulement continu formé de la succession d'instant*s (Dictionnaire Encarta® 2007).

- Tout au long de l'article *Valise*, le journaliste cerne les différentes connotations que peut avoir le mot valise : "*C'est pour la place qu'elle nous offre que l'on achète une valise. ...Vous avez droit à votre première valise à votre naissance. C'est la maman qui la prépare pour vous, nourrisson qui vient à la vie en pleurant. ...On défait la valise à votre place dans un lieu, un espace, une ville et un pays que vous n'avez pas choisis. Nombreux s'y habituent, d'autres préfèrent faire leur valise et la poser ailleurs. Pour la fille de chez nous, la valise est une autre histoire, Elle présage un autre*

voyage. Très jeune déjà, sa maman commence à la lui préparer. Cela s'appelle, selon la région, "chora" ou le "jhaz". ... Quelquefois, avant d'avoir déballé tous ses bagages, elle prend sa valise: on parlera de mektoub. La valise devient ainsi une véritable trame symbolique qui propose au regard un véritable voyage à travers notre jungle."

Le premier emploi du mot **valise**, était dans le sens ordinaire du terme, à savoir, *bagage à main, généralement de forme rectangulaire et muni d'une poignée* (Encarta® 2007), quant au deuxième et au troisième, ils réfèrent au trousseau que prépare la maman pour le nouveau né.

Dans l'énoncé *Nombreux s'y habituent, d'autres préfèrent faire leur valise et la poser ailleurs*. Le mot valise connote le déplacement ou l'émigration.

Quant à l'énoncé *Pour la fille de chez nous, la valise est une autre histoire*, le mot **valise** signifie le trousseau que prépare la mariée pour son mariage.

Dans l'extrait : "*... Quelquefois, avant d'avoir déballé tous ses bagages, elle prend sa valise: on parlera de mektoub.*", le mot **valise**, est exploité pour transmettre implicitement l'idée du divorce. Ainsi, le calembour, qu'il soit illustré par l'homonymie, la paronymie ou la polysémie distrait le lecteur et donne au même temps à réfléchir sur cette manipulation spécifique des mots.

Le jeu de mots qui caractérise la moitié des articles de notre corpus donne un aspect **ludique** aux textes. Le journaliste traite ainsi d'une façon **bienveillante** des sujets alarmants.

Conclusion

Nous avons voulu à travers ce travail effectuer une analyse de discours et une analyse sociolinguistique de la rubrique *Tranche de Vie* dans le but de la caractériser.

Nous avons remarqué que le style humoristique prédomine dans la rubrique en question, donc nous avons envisagé d'étudier cet humour et essayé de repérer son originalité.

Ainsi, nous avons choisi de nous référer à Béatrice Priego –Valverde, qui d'après lui l'humour a sept (7) caractéristiques : l'incongruité, l'ambivalence, l'ambiguïté, la distance, la connivence, la bienveillance et le ludisme. Et que le fonctionnement de l'humour résulte de l'interconnexion de ces différentes caractéristiques.

L'analyse de notre corpus nous a permis de repérer ces sept caractéristiques mais nous avons remarqué que ce n'est toujours pas forcément de les trouver à la fois dans le même article. Nous avons remarqué également que certaines marquent tout le texte, d'autres concernent quelques passages et certaines autres peuvent concerner un mot. En effet, l'incongruité qui était remarquée dans 13 articles *Le nouveau - On descend – Brasse - La bougeotte - N'importe quoi en attendant - Batani - Les demains – Planification - Télé-faune - Un P C'est tout - "Je vœux" - Le temps - Donnant-donnant* résultait de trois faits :

- 1. Le passage du registre sérieux au registre ludique**, qui était remarqué dans six articles *Le nouveau – Brasse- Les demains – Un*

P C'est tout - Le temps - Donnant-donnant, dans ce cas l'incongruité touche tout le texte du fait qu'elle fait basculer l'énonciation d'un mode à un autre.

2. L'ironie, qui était remarquée dans quatre articles *La bougeotte – Batani - N'importe quoi en attendant - Planification*, dans ce cas l'incongruité peut toucher un ou plusieurs passage de l'article. Ce trait peut toucher une phrase ou même des passages.

3. L'inadéquation Thème/Propos, qui était remarqué dans trois articles (*On descend – Télé-faune – Je vœux*), dans ce cas l'incongruité touche des mots parce qu'elle résulte souvent du caractère ambivalent des mots.

Quant à l'ambiguïté, elle est remarquée dans tous les textes de notre corpus de sorte que dans chaque article, il y a des mots, des phrases et même des passages dont on ne peut percevoir le sens après une lecture superficielle.

L'appréciation de cette incongruité, cette ambiguïté et cette ambivalence est dépendante de deux autres caractéristiques qui sont la mise à distance de la réalité sérieuse et la connivence avec son locuteur. Ainsi nous avons envisagé d'interpréter les articles de notre corpus et nous avons trouvé que cette interprétation est dépendante selon le cas de deux procédés essentiels :

1. L'alternance codique, étant un procédé qui caractérise presque tout les articles constituant l'objet de notre étude, le lecteur est censé maîtriser l'arabe dialectal pour comprendre les passages énoncés dans cette langue et qui sont

insérés considérablement dans les articles *On descend – Question - Brasse – Qui se respecte - Télé-faune - Un P C'est tout - Valise*.

2. L'implicite : nous avons remarqué que l'humour de *Tranche de vie* est fondé sur des implicites connus uniquement par les membres de la société algérienne et que le journaliste profite de l'avantage certain que lui procure cette complicité pour s'exprimer implicitement. Cet implicite est basé sur deux facteurs :

2.1 Les référents socioculturels : l'interprétation dans ce cas exige de revenir constamment aux référents socioculturels algériens. Cela est remarqué surtout dans les articles *Le nouveau - Le nouveau - Les demains – Toile de fond - "Je vœux" - Les trous de la fortune – Elle arrive - Donnant-donnant*.

2.2 L'ironie : où la signification exige l'inversion du signifié littéral, ce procédé est remarqué surtout dans les articles *La bougeotte – Batani - N'importe quoi en attendant – Planification*.

Ainsi, en interprétant les articles, nous les avons classés selon le facteur dont dépend essentiellement et non pas uniquement cette interprétation.

Bien que ennuyants sont-ils les thèmes abordés dans *Tranche de Vie*, le journaliste arrive à les traiter et à les relater d'une manière comique. C'est ainsi qu'on rejoint les deux dernières caractéristiques de l'énoncé humoristique, le ludisme et la bienveillance; ces derniers sont assurés par le

jeu de mots auquel recourt le journaliste et qui était fondé surtout sur la cacographie et le calembour.

Ces réponses obtenues, ont constitué d'une part des éclaircissements et d'autre part, nous ont révélé certaines interrogations qui auraient pu constituer, entre autres, l'objet d'une recherche plus approfondie :

- Ce message, qui est souvent fondé sur des implicites, est – il toujours perçu par le lecteur?
- Y a-t-il, dans certains cas un échec de l'humour? Si oui, pour quelles raisons?

Résumés

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J-M. *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan, 1992.
- ALBERT, P. ;
 - a- *La presse*, coll. "Que sais je?"; PUF, Paris, 1968, n° 414.
 - b- *La presse française. La documentation française*, Paris, 1990.
- BARIAUD, F., *La genèse de l'humour chez l'enfant*, PUF, 1983.
- BERTRAND, D., *Ironie et humour : le discours renversant* », dans *Humoresques*, n° 4, Nice, Z'édicions (1993).
- BLANC, M et HAMERS, J.F., *Bilinguisme et Bilingualité*. Bruxelles: Pierre Mardaga. 1983.
- BRAHIMI. B., *Le pouvoir, la presse et les droits de l'homme*. MARINOOR, 1996.
- CHARAUDEAU, P.,
 - « *Quelques procédés linguistiques de l'humour* », in *Les Langues Modernes*, n°3, 1972
 - *Le discours de l'information médiatique*. Hachette, I.N.A, 1997.
- DUCROT, O.,
 - a - *Dire et ne pas dire, Principes de sémantique linguistique*, Hermann, Paris 1972.
 - b - *Le Dire et le dit*, Éditions de Minuit, 1984

- ESCARPIT, R., *L'humour*, coll. "Que sais je?", P U F, Paris 1981, n° 877.
- GROJNOWSKI, D.: *Dictionnaire du littéraire*, article «Humour», Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala dir, Paris, PUF, 2002.
- GUMPERZ, J.J.,
 - *Discourse Strategies*. Cambridge etc, 1982
 - *Engager la conversation*. Les éditions de minuit, 1989.
- KERBRAT-ORECHIONI, C.,
 - "*Problèmes de l'ironie*", in *Linguistique et sémiologie Travaux du centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon*, L'ironie, 1976/2.
 - *L'ironie comme trope*, Poétique 41, février 1980.
 - *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris. 1980.
 - *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.
- LABOV, W., *Sociolinguistique*, traduit de l'anglais par Alain KHIM, Les Editions de Minuit, 1976.
- MORIN, V., « L'histoire drôle », in *Communications*, n°8, 1966
- NOGUEZ, D.:
 - *L'arc-en-ciel des humours*, Librairie générale française, «Livre de Poche, Biblio/essais», Paris 2000.
 - *Structure du langage humoristique*, dans *Revue d'esthétique*, P.U.F t. 22, fasc.1, Paris 1969.
- RECANATI, F.: *La transparence et l'énonciation*, Seuil, Paris 1979.
- SOURIAU- HOEBERECHTS, C.: *La presse maghrébine*, Ed. CNRS, Paris, Thèse de 3° cycle, 1969.

Mémoires consultés

- *L'impact du discours humoristique dans la publicité sur le public algérien: cas des étudiants*. Soutenu par Boudjir Mehdi. Université de Batna

Sites Internet

- www.bayron.fr/presse.html
- www.marges-linguistiques
- Wikipedia.org/wiki/Presse-écrite
- www.fabula.org.php

D'autres sources

- Encarta 2008.
- Encyclopédie *Universsalis*.

Les journaux

- Le Quotidien d'Oran N° 3301.
- Le Quotidien d'Oran N° 3302.
- Le Quotidien d'Oran N° 3307.
- Le Quotidien d'Oran N° 3309.
- Le Quotidien d'Oran N° 3311.
- Le Quotidien d'Oran N° 3317.

- **Le Quotidien d'Oran N° 3320.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3326.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3328.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3329.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3330.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3333.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3339.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3340.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3342.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3344.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3345**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3346.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3347.**
- **Le Quotidien d'Oran N° 3349.**

Résumé

Le nouvel essor qu'a connu la presse écrite ces dernières années, a permis aux journalistes de s'exprimer librement arrivant même à critiquer des réalités sociales, économiques et même politiques, cette critique n'est pas toujours explicite, elle est parfois implicite et transmise par le biais de l'humour qui permet non seulement d'aborder des réalités alarmantes d'une façon bienveillante, mais aussi de mieux sensibiliser les lecteurs en leur faisant rire de leur vécu.

Le travail qu'on a élaboré avait pour objectif d'analyser le mécanisme de l'humour dans un cas précis de la presse écrite algérienne de langue française.

Summary

The new growth experienced by the written media in recent years has allowed journalists to speak freely arriving to criticize the social, economic and even political. This critic is not always explicit; it is sometimes implicit and transmitted through the humor that will not only deal with the realities of an alarming way benevolent, but also to educators by making them laugh about their experiences.

This work aimed to analyze the mechanism of humor in a specific case of the Algerian written press in French language.

إن الانطلاقة الجديدة التي عرفتها الصحافة المكتوبة في السنوات الأخيرة فتحت أبواب عديدة أمام الصحفيين بحيث أصبح بإمكانهم التحدث بحرية معتبرة و الخوض في مواضيع لم يكن متاح لهم الخوض فيها من قبل فأصبحنا نقرأ مواضيعاً نقدية مختلفة تتناول الحياة الاجتماعية و الاقتصادية و حتى السياسية

هذا النقد لا يصاغ دوماً بطريقة جلية واضحة فقد يكون في بعض الحالات ضمني غير مباشر كما هو الحال في المقالات محل دراستنا بحيث أن الصحفي يلجأ إلى الهزل.